Résidences inFormelles

Crédit photographique :
Frédéric GUILBAUD (sauf mention spéciale)

Design graphique :
Fabrice Bloch / Le Laboratoire Nomade
(contact@lelaboratoirenomade.com)

©AMAC/Martinique
Dépôt légal : décembre 2012
Imprimé en France
ISBN : 978-2-7466-4882-1

MARTINIQUE

WELCOME TO NORMAL

Accueillir des artistes plasticiens en résidence permet aujourd'hui à Frédéric Guilbaud de conjuguer sa passion pour l'art contemporain et son envie de faire découvrir son île natale, la Martinique.

En 1999, le photographe Noritoshi Hirakawa ouvre le bal : accueilli pour une résidence de deux semaines, il est le premier d'une longue liste d'artistes internationaux, tous invités – et ce, à partir de 2003, par l'AMAC (Association Martiniquaise pour l'Art Contemporain) – à séjourner en Martinique pour créer des œuvres d'art uniques qui s'inspirent de toute la richesse de l'île.

Aucun impératif formel ou conceptuel n'est imposé; l'artiste choisit la durée de son séjour et sa liberté créative est totale.

Ainsi, les œuvres nées de ces résidences « informelles » sont toutes singulières, qu'il s'agisse



de peintures sur toile, de travaux photographiques ou de sculptures.

La plupart de ces œuvres « made in Martinique » repartent avec l'artiste pour être exposées en galeries, dans des institutions culturelles ou à l'occasion de foires internationales d'art contemporain. Elles véhiculent ainsi hors de Martinique l'image d'une terre nourricière, source intarissable d'inspiration pour les plasticiens du monde entier.

En outre, au-delà des œuvres d'art, chaque résidence représente une aventure humaine inoubliable. Ce livre témoigne de toutes ces rencontres avec des personnalités hautes en couleurs et en contrastes, comme l'est aussi la Martinique.

Un livre qui n'aurait pas pu voir le jour sans la passion de Frédéric pour ses idoles… les artistes.

Pierre LEFEBVRE, *TRÉSORIER DE AMAC.*

août 1999









Noritoshi Hirakawa

Né en 1960 à Fukuoka, Japon. Vit et travaille à New York.

Noritoshi est connu principalement pour son œuvre photographique controversée en raison de l'omniprésence des thèmes de la sexualité et de la mort. L'objet de son travail est l'inconscient collectif et les limites de nos systèmes culturels. Ainsi, utilisant tous les médias à sa disposition (installations, son, vidéo...), il cherche à élargir les limites de notre perception esthétique que nous savons être déterminée culturellement et sociologiquement.



Rencontré à New York en février 1999, Noritoshi arrive en Martinique quelques mois plus tard pour une résidence « informelle » de quinze jours. A peine débarqué et très vite acclimaté, il se met à la recherche de jeunes martiniquais, garçons et filles, volontaires pour prendre la pose. Il les rencontra dans la rue, au hasard d'une balade, au restaurant, à la plage, lors d'un défilé ; à la Maison de la Culture du Marin, il prend notamment contact avec les danseurs Josiane Antourel, Yna Boulange et Alex Fleriag, acteurs-danseurs dans sa « vidéo-performance » *Le Va-et-Vient*.

L'accueil du projet est d'emblée enthousiaste et le résultat à la hauteur des espérances de l'artiste japonais : une série de huit œuvres photographiques réunies sous le titre *Le Murmure de la Mer*, ainsi qu'une œuvre vidéo intitulée *Le Va-et-Vient*.


Le va et vient
























Le-Va-et-Vient
1999, Lamentin, Martinique,
Vidéo_ 9,14"





Page de gauche

Le Murmure de La Mer (The Departure)
1999, Fort-de-France, Martinique
C-Print, 32 x 48 cm

Le Murmure de La Mer (The Exit)
1999, Saint Joseph, Martinique
C-Print, 32 x 48 cm

Page de droite

Le Murmure de La Mer (The Flame)
1999, Rivière Salée, Martinique
C-Print, 32 x 48 cm

Le Murmure de La Mer (The Fog)
1999, Sainte Marie, Martinique
C-Print, 32 x 48 cm





Certains travaux, réalisés dans des décors qui n'existent plus (comme le célèbre café La Rotonde à Fort-de-France servant de cadre aux photographies *The Rule* et *The Scenery*) témoignent du temps qui passe, d'une Martinique qui se transforme et de la richesse d'un patrimoine culturel ou architectural qui disparaît.

Entre autres expositions des œuvres « made in Martinique » de Noritoshi Hirakawa, nous pouvons citer :

– la série de photographies *Le Murmure de la Mer*, exposée en 2000 à la galerie Art & Public, Genève, Suisse.

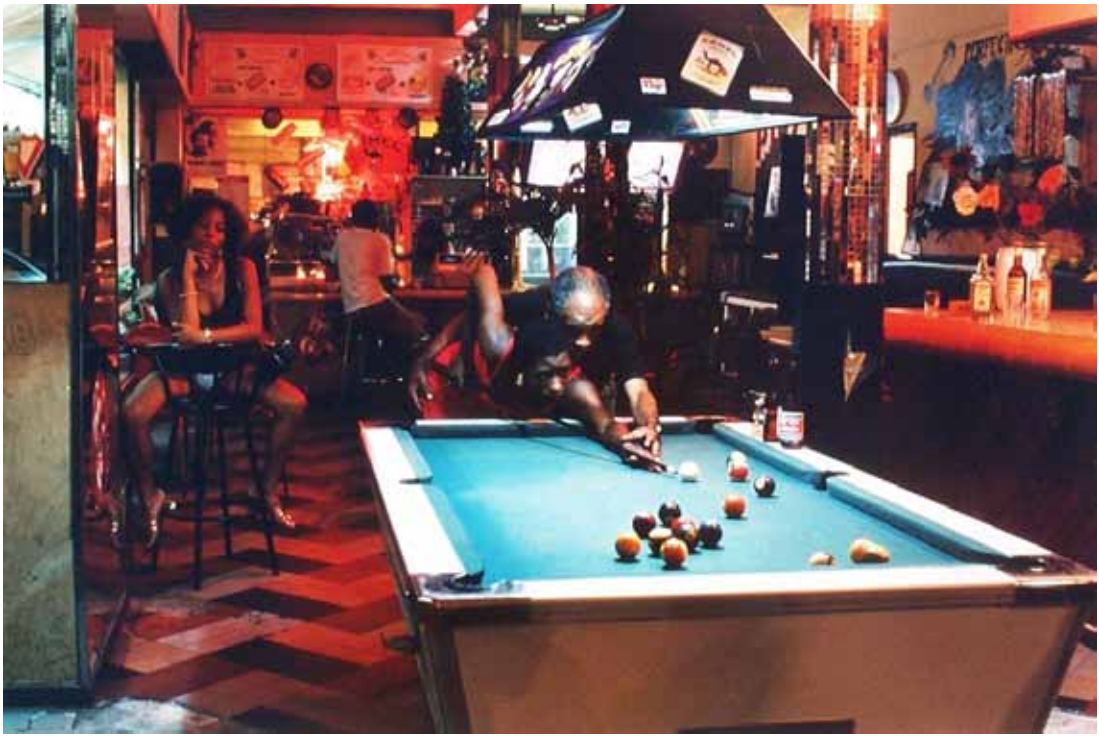
Page de gauche

Le Murmure de La Mer (The Rule)
1999, Fort-de-France, Martinique
C-Print, 32 x 48 cm

Page de droite

Le Murmure de La Mer (The Scenery)
1999, Fort-de-France, Martinique
C-Print, 32 x 48 cm

Le Murmure de La Mer (The Trap)
1999, Lamentin, Martinique
C-Print, 32 x 48 cm







– l'œuvre vidéo *Le Va-et-Vient*, montrée au public suisse en 1999, à la galerie Serge Ziegler, Zürich, puis présentée à New York à la Japanese Society Gallery, du 05 octobre 2007 au 13 janvier 2008, lors de l'exposition *Making A Home, Japanese Contemporary Artists in New York*.

→ Liens internet utiles
www.bobomencho.com
www.insituparis.fr
www.deitch.com
www.salon94.com

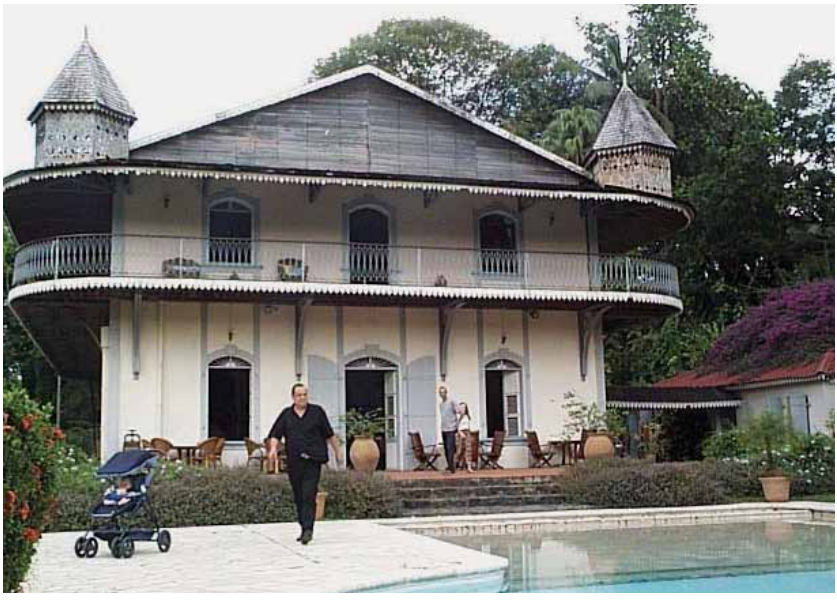






janvier

2000



Erwin Wurm



Né en 1954 à Bruck (Autriche).
Vit et travaille à Vienne et Limberg, Autriche.



L'interrogation sculpturale est au cœur même de la démarche créative de l'artiste autrichien Erwin Wurm. Partant d'une conception « traditionnelle » de la sculpture au début des années 80, Erwin Wurm reconfigure son approche à la fin des années 80 et au début des années 90 : travaux à base de tôles, de poussière et de vêtements, dont il habille entièrement les socles. Ce « traitement de surface », qui répond à une nouvelle logique de recouvrement, témoigne également de son intérêt pour le processus créatif au détriment parfois du résultat, et de son attention portée sur l'éphémère et la possibilité de ré-exécuter une action.





Page de gauche

Sans titre (Butter)
2000, Saint Joseph, Martinique
C-Print, 50 x 70 cm

Sans titre (Chewing-Gum)
2000, Saint Joseph, Cœur Bouliki, Martinique
C-Print, 50 x 70 cm

Page de droite

Sans titre (Cigarette)
2000, Saint Joseph, Martinique
C-Print, 50 x 70 cm

Sans titre (Cotton Swab)
2000, Saint Joseph, Martinique
C-Print, 50 x 70 cm





À partir de 1997-98, Erwin Wurm crée ses premières *One Minute Sculpture,* sorte de performances photographiées consistant à entraver le corps de son modèle par des objets usuels et à le placer dans d'inconfortables positions. La photographie devient alors sculpture. Ainsi, l'artiste donne à sa production une dimension burlesque et absurde souvent négligée. Il insère dans le processus créatif les notions de « déplacé », de ridicule, et tout ce qui relève du « négatif », habituellement exclu.





Page de gauche

Sans titre (Milk)
2000, Saint Joseph, Cœur Bouliki, Martinique
C-Print, 50 x 70 cm

Sans titre (Oranges)
2000, Saint Joseph, Cœur Bouliki, Martinique
C-Print, 50 x 70 cm

Page de droite

Sans titre (Piss)
2000, Saint Joseph, Cœur Bouliki, Martinique
C-Print, 50 x 70 cm

Sans titre (Shoe)
2000, Saint Joseph, Cœur Bouliki, Martinique
C-Print, 50 x 70 cm





Les œuvres qu'il réalise en Martinique, à Saint Joseph (notamment à Cœur Bouliki), s'inscrivent dans cette série des *One Minute Sculpture*. En mettant en scène divers objets tels qu'une cigarette, une chaussure, un chewing-gum, des oranges, l'artiste autrichien réalise une série unique de huit « sculptures » empreintes d'une forte atmosphère tropicale.

→ Liens internet utiles
www.erwinwurm.at
www.xavierhufkens.com
www.ropac.net
www.lehmannmaupin.com

novembre

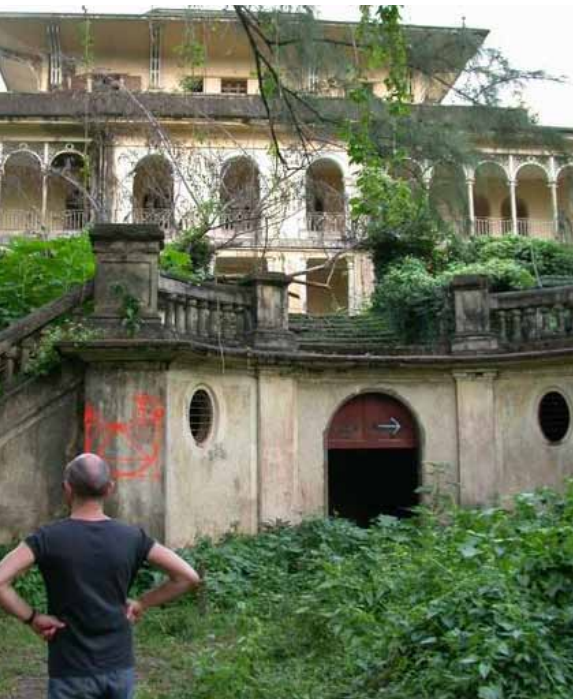
2002











Beat Streuli

Né à Altdorf (Suisse) en 1957. Vit et travaille en Suisse.

Beat Streuli aime à flâner sans à-priori au cœur des villes du monde entier. Ce faisant, il s'approprie les lieux en photographiant à leur insu les passants à l'aide de son téléobjectif. L'artiste aime voir sans être vu. Le contexte d'observation de la foule importe peu ; le but est d'obtenir des portraits de personnes anonymes saisies dans l'instant, alors qu'elles semblent perdues dans leurs pensées. Déployés en grand format, ces gens ordinaires, adolescents, étudiants, mères de famille, hommes d'affaires... deviennent de véritables célébrités. Il y a du glamour évident dans le traitement de l'image finale, auquel se mêle une force tirée du quotidien, saisie sans aucun artifice.

Une approche sociologique comparative des clichés pris à Bangkok, New York ou Fort-de-France, n'a pas lieu d'être. Le regard du spectateur n'est jamais dévié par des éléments d'un contexte culturel propre à chaque ville. Dans un sens, les photographies prises à Glasgow, à Los Angeles ou à Tokyo, se ressemblent, de la même façon que les personnes photographiées se ressemblent en terme de mode vestimentaire ou de comportement d'un bout à l'autre de la planète. Parfois, les pistes sont même brouillées sur certaines photos, comme sur celles de la série « Fort-de-France », où l'artiste saisit un couple de jeunes gens dont l'un porte un tee-shirt estampillé « New York City »... sommes-nous aux Etats-Unis, ou réellement en Martinique ?

Sur notre île, en quelques semaines de travail patient, Beat Streuli a réalisé une série importante d'œuvres photographiques au cœur de la capitale martiniquaise. L'intensité qui se dégage de cette vingtaine de clichés est remarquable. Les photographies parlent d'elles-mêmes.

Il a également réalisé à Fort-de-France un ensemble de diapositives présentées sous la forme d'une projection en fondu-enchaîné.

Du 11 décembre 2004 au 29 janvier 2005, Beat Streuli a exposé à Cologne (Allemagne) la série « Fort-de-France » dans les encadrements des fenêtres vitrées de la galerie Jablonka.

→ **Liens internet utiles**
www.beatstreuli.com





Fort de France 02, 64_03
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_02
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print





Fort de France 02, 64_13
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_16
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print



Fort de France 02, 64_06
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print









Fort de France 02, 64_10
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_08
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_07
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_09
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print



Fort de France 02, 64_05
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print









Fort de France 02, 64_11
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_01
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_12
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_14
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print





Fort de France 02, 64_18
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print









Fort de France 02, 64_15
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_17
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_04
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_20
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print



Fort de France 02, 64_19
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print









Fort de France 02, 64_21
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_22
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_23
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Fort de France 02, 64_24
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print



Fort de France 02, 64_25
2002, Fort-de-France, Martinique, C-Print

Vue de l'installation des photos de la série « Fort-de-France »
sur l'enceinte extérieure de la galerie d'art contemporain JABLONKA, Cologne ;
exposition « Los Angeles / Fort-de-France » du 11 décembre 2004 au 29 janvier 2005











février 2004











Sophie Von Hellermann

Née à Munich (Allemagne) en 1975. Vit et travaille à Londres.









Sophie Von Hellermann au travail, atelier de la Maison Rouge

Diplômée de la Kunstacademie de Dusseldorf en 1999 et deux ans plus tard de la célèbre Royal College of Art de Londres, Sophie Von Hellermann est une artiste qui utilise la peinture de façon tout à fait singulière. En effet, elle s'en sert pour parler de la réalité et en même temps pour mieux s'en éloigner.

Ainsi, dans les limites du cadre de l'œuvre, l'artiste raconte une histoire condensée à l'aide d'éléments traités de façon parfaitement reconnaissables (une maison rouge, un enfant roux, deux chiens qui se battent, un bateau qui vogue sur la mer en direction d'une île, un « hublot » ouvert sur le vide...) mais qui nourrissent et troublent également notre imaginaire presque immédiatement. Impossible de séparer l'histoire personnelle racontée sur la toile de celle collective qui anime son imaginaire. Sophie von Hellermann travaille vite, presque d'une traite, à coups de pinceau expressifs et colorés qui définissent des contours plus ou





L'œuvre « *North Beach* » à peine achevée, dans l'atelier de la Maison Rouge

moins flous. Ses narrations sont ainsi comme les fruits digérées d'événements tirés de son expérience personnelle et de situations rencontrées dans la fiction ou l'histoire. Elle donne ainsi au trivial, à la banalité de certains faits, une réelle majesté picturale.

En Martinique, Sophie Von Hellermann est animée par un désir de travailler quasi permanent. Diluant souvent ses pigments à l'eau de mer, Sophie Von Hellermann réalise ainsi plusieurs aquarelles colorées splendides. En outre, au cours des cinq semaines de résidence, une dizaine de grandes toiles et autres aquarelles sont peintes. Chaque étape de la découverte de la Martinique constitue autant de sources d'inspiration pour la jeune plasticienne. Des visites de certains lieux « emblématiques » ne la laissent pas indifférente, comme le village quasi abandonné de Nord-Plage, à Macouba (œuvre intitulée *North Beach*); la lecture de l'œuvre *Two Years in The French West Indies* de Lafcadio Hearn lui inspire également l'oeuvre *Ghost Fire*. L'artiste ne donne jamais véritablement les clés des histoires peintes, et confère par là-même à ses travaux une dimension melo-dramatique subtile.




Welcome
to
Normal









Sans titre (Cap Chevalier)
2004, aquarelle, 21 x 29 cm



Sans titre (Anse Noire)
2004, aquarelle, 21 x 29 cm

Ghost Fire,
2004, peinture sur toile, 200 x 150 cm



Sans titre (Pointe Chaudière)
2004, aquarelle, 21 x 29 cm







Sophie Von Hellermann





Page de gauche

Mrs Rochester
2004, peinture sur toile

One-to-a-void
2004, peinture sur toile



FRESQUE PEINTE SUR LA MAISON ROUGE



One-to-a-void, œuvre exposée à la Foire de Bâle (Suisse), juin 2004, galerie Jablonka





Page de gauche

Writer's-house
2004, peinture sur toile

Sans-Souci
2004, peinture sur toile

Page de droite

The Proposal
2004, peinture sur toile

Sophie Von Hellermann réalise également pendant son séjour une édition intitulée *Welcome To Normal* dans le cadre du collectif d'artistes de Düsseldorf dont elle fait partie, HobbypopMuseum. L'édition est une série de dix panneaux de signalisation rectangulaires en aluminium, sur lesquels le texte « Welcome To Normal » est contrecollé en papier vinylique noir et blanc. Pour chaque panneau, un coffret en osier a été tissé à l'atelier de vannerie de Morne des Esses.

→ Liens internet utiles
www.greenenaftaligallery.com
www.galeriehussenot.com
www.vilmagold.com

août 2004













Aleksandra Mir

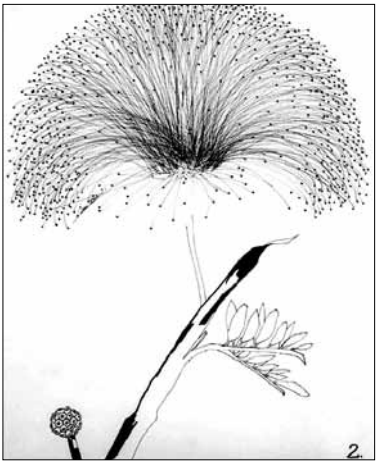
Née en 1970 à Lubin, Pologne, Citoyenne suédoise. Vit et travaille à New York.

Aleksandra Mir n'est pas une artiste « d'atelier ». Le monde est son atelier. Ainsi, elle développe ses projets au gré de ses voyages, utilisant des supports d'expression très variés et donnant un caractère expérimental fort à sa production artistique. Son œuvre prolifique est présentée et détaillée sur son site : www.aleksandramir.com

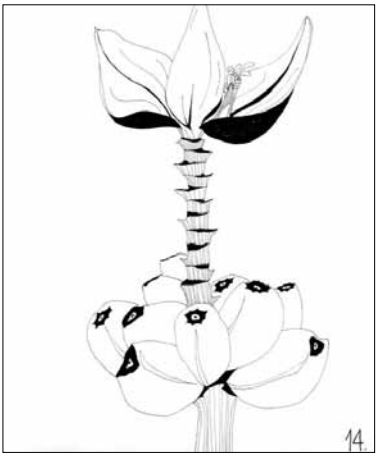


Lorsque je contacte Aleksandra Mir pour lui proposer de poursuivre en Martinique son projet intitulé *The Big Umbrella*, son accord est enthousiaste et immédiat.
Ainsi, après plusieurs séries de photographies prises à Paris, Dresde, Copenhague et New York, le projet *The Big Umbrella* est finalisé en Martinique, dans le cadre d'une résidence de quinze jours. Accompagnés par un photographe professionnel, nous visitons l'île de long en large et du nord au sud, chaque jour scrutant les nuages à la recherche d'ondées indispensables à la réalisation des prises de vue. Malgré la rareté des ondées en ce mois de septembre, pourtant en pleine saison des pluies,


1.

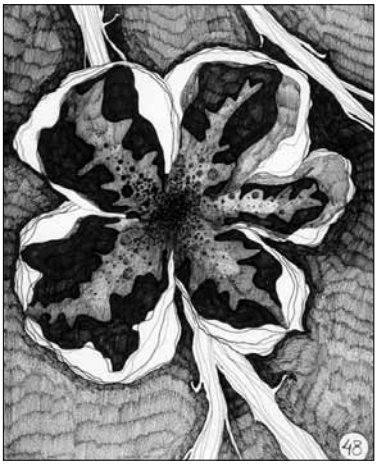

2.

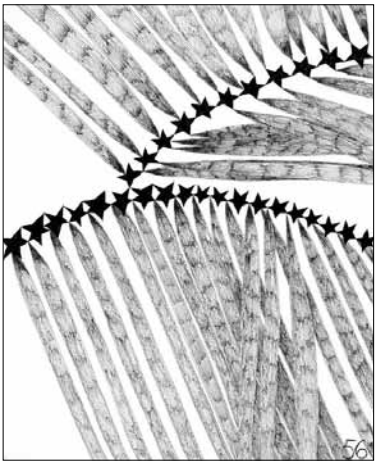

9


14.

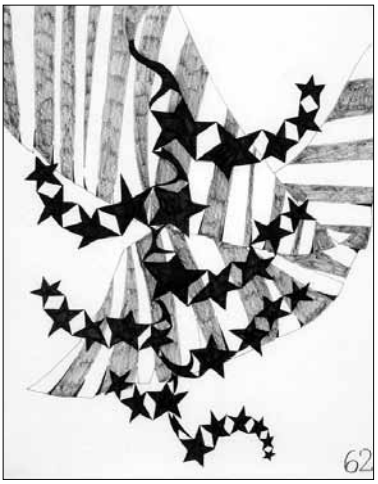

16.


26.











Tropical Flowers
Sélection de dessins au marqueur sur papier, tirés de la série « *Tropical Flowers* » (sélection)
24 x 30cm, 2005





The Big Umbrella, Silhouette
2004 , C-print, 100 x 80 cm (M)





The Big Umbrella, Grass
2004 , -print, 100 x 79.5 cm (M)

The Big Umbrella, Bathers
2004 , C-print, 50 x 39.5 cm (S)





The Big Umbrella, House
2004 , C-print, 100 x 78 cm (M)

The Big Umbrella, Boats
2004 , C-print, 176 x 138 cm (L)






dix clichés (ou « paysages » ?) sont finalement réalisés et apparaissent comme autant de performances spontanées dans des lieux inconnus de l'artiste. La série *Martinique* rassemble des « paysages » de Saint-Pierre (ponton), du Carbet, du Vauclin (Pointe Chaudière et Pointe Faula), de Fort-de-France et de Sainte-Anne (plage des Salines).

Aleksandra Mir poursuit à Sainte Marie (côte atlantique) et à Sainte-Anne (côte caraïbe) un autre *projet performatif*, celui de déclarer toutes les mers et océans du monde « zones non fumeurs ». Vêtue d'une longue robe blanche, à moitié immergée dans l'eau, Aleksandra Mir annonce publiquement à voix haute, devant la caméra et moult spectateurs dubitatifs : « *Je déclare ici la Mer des Caraïbes / l'Océan Atlantique Territoire Non-Fumeur !* ».
Ce travail peut s'entendre comme une critique des limites imposées aux





The Big Umbrella, Ivan
2004 , C-print

libertés individuelles. Elle y mêle une bonne dose d'humour et son goût pour la performance-spectacle.

Aleksandra Mir réalise également une série de dessins de fleurs tropicales, sorte d'inventaire botanique composé de soixante-dix dessins au marqueur noir sur papier (24 x 30 cm). Les premiers dessins de cette série « *Tropical Flowers* » sont achevés au moment du passage du cyclone Yvan sur la zone caraïbe, alors que nous sommes « piégés » sur le lieu de résidence au Vauclin, dans l'impossibilité de sortir. L'ensemble des dessins est visible sur le lien www.aleksandramir.info/projects/tropicalflowers/tropical.html

Enfin, Aleksandra initie en Martinique un projet intitulé *Tropical Survivor Bar* composé de tous les produits « de survie » laissés sur le lieu de résidence par les différents artistes (crème solaire, lotion insecticide, bouteille de champagne vide...). Ce bar s'enrichit à chaque nouvelle résidence. L'œuvre sera finalisée lorsque le programme des résidences prendra fin.

Le travail d'Aleksandra Mir prend souvent la forme de processus sociaux ouverts à tous ceux qui souhaitent donner du sens à ce travail. L'œuvre d'art est un exercice qui opère dans la vie quotidienne ; un organisme humain et ludique doté d'un grand appétit social. Le cours des événements par lequel le travail se développe prend généralement sa source dans la juxtaposition d'événements spécifiques et du lieu où Mir est amenée à travailler. De ce point de départ, la discussion s'étend à des conditions plus générales, comme les traditions, les normes et la catégorisation. (...) De cette façon, Aleksandra Mir connecte des idées sur la culture des loisirs et la vie du travail dans une situation, qui est à la fois métaphore et circonstance de production.

Lars Bang Larsen,
catalogue MOMENTUM, 1998

→ Liens internet utiles
www.aleksandramir.info/
www.saatchi-gallery.co.uk
www.maryboonegallery.com
www.laurentgodin.com
www.whitney.org/Exhibitions/AleksandraMir
www.aleksandramir.info/projects/bigumbrella/bigumbrella.html

janvier 2005











Henrik Håkansson

Né en 1968 à Helsinborg, Suède. Vit et travaille à Ullared, Suède, et Berlin.

Henrik Håkansson est fasciné par la forêt tropicale, sa flore et sa faune sauvage. De cette fascination est née une œuvre protéiforme, qui va de suspensions végétales à des installations vidéo et sonores plus complexes, en passant par l'utilisation d'autres supports comme la photographie ou la toile. Des œuvres sans cesse en relation avec les notions d'écosystème, de biogéographie insulaire ou de stratégie de «détournement».



À travers une observation minutieuse de la nature et des insectes, oiseaux et autres animaux qui croisent son chemin, Henrik Håkansson crée une œuvre globale qui se situe à la limite de la démarche scientifique, de la recherche documentariste et de l'approche romantique. Des événements a priori anodins comme le vol d'un colibri, le chant d'un oiseau, deviennent les sujets d'une documentation précise et minutieuse, et se transforment sous le regard de l'artiste suédois en utopie onirique, voire fantastique.

Pour cela, Henrik Håkansson utilise des moyens scientifiques sophistiqués, des outils d'enregistrement de haute technologie, pour le son comme pour l'image.

Henrik Håkansson vient en Martinique avec l'envie de réaliser une œuvre autour du Carouge. Cet oiseau endémique de la Martinique a quasiment disparu aujourd'hui. Après plusieurs journées à la Caravelle, l'artiste réussit à apercevoir l'oiseau et à le photographier. Ces brèves rencontres avec le Carouge (ainsi qu'avec



Carte de la Presqu'Ile de La Caravelle, commune de Trinité, échelle 1/10 000, Dimensions : 1 m x 90 cm











le Gorge Blanche) sont minutieusement reportées sur une carte imprimée de la Presqu'île de la Caravelle. Par ce biais, l'artiste laisse une trace indélébile de sa rencontre avec l'oiseau rare mais également avec la terre martiniquaise.

En outre, il crée à Balata plusieurs œuvres sculpturales sous la forme de suspensions de fragments de branches d'un manguier tronçonné, sur lesquelles des orchidées sauvages avaient trouvé refuge.

Enfin, Henrik Hakansson réalise trois œuvres vidéo à partir de l'observation des colibris (au jardin de Balata), des chauves-souris et des grenouilles lovées au cœur de plants d'aloe-vera (à la Pointe Chaudière, Vauclin).

Ces œuvres ont été exposées au Palais de Tokyo lors de l'exposition *Tropico-Végétal (Lost in Paradise)* du 09 juin au 27 août 2006.

Propos de l'artiste

«J'ai toujours été plus intéressé par ce qui n'était pas moi, par le non-humain, l'autre, différents animaux par exemple. Dans beaucoup de mes travaux, j'ai essayé d'établir un pont et de créer un dialogue entre ma propre sphère humaine et ce qui est différent. Pointer une caméra sur quelqu'un, ce n'est pas exactement amorcer un dialogue, mais dans le futur, j'espère que les différentes unités de mon projet pourront être reliés entre elles pour créer un système plus large dans lequel l'isolement humain disparaîtra.» - Extraits de « Henrik Håkansson» in «Talk with Daniel Birnbaum», catalogue de l'exposition Henrik Håkansson, Kunsthalle Basel, 1999.

→ Liens internet utiles

www.henrikhakansson.com
www.franconoero.com/artisti/henrik-hakansson
www.themoderninstitute.com

mai 2005













David Claerbout

Né en 1969, à Kortrijk, Belgique. Vit et travaille en Belgique.

À travers un ensemble d'œuvres (projections vidéo) qui évoluent depuis 1996 entre images fixes et images en mouvement, David Claerbout interroge notre perception des images, du déploiement de l'espace et de l'évolution du temps.



En travaillant sur la relation entre langage photographique et langage cinématographique, David Claerbout met en relief la complexité de nos différentes temporalités. Il donne à saisir une nouvelle expérience du temps.

« Dans la plupart de mes travaux de ces dix dernières années, le temps et l'espace sont devenus les points d'ancrage de ma production vidéographique. Dans mes modes de production où la réalité photographique est de plus en plus préconçue, le temps du film semble être la dernière trace du passé analogique. Occupé tant par l'artificialité que par le manque de relief de l'écran ou de l'impression, j'ai souvent eu recours à la photographie d'architecture comme moyen de définir l'espace dans ce que j'appellerais le terrible manque de relief du film ».

MARTINIQUE 2005-july-3

Some notes on a possible project.

* - Water would be the connecting element between 2 or 3 films - (shorts)
  - There could/should be a visual moment of connection between the films. I cannot just assume that the shortfilms will have nothing to do with one another. They are there together for a reason. The idea with the waves is a strong one. Spatially very convenient for the sound-control but conceptually still very weak → for ex. what, who proves that it is not merely mise en scène?

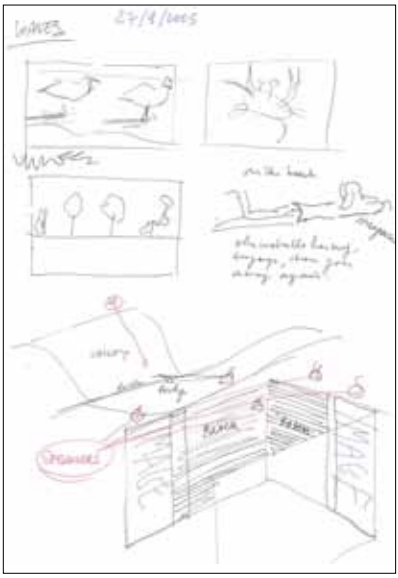
* FOR EXAMPLE:
  - On two different shores, not so far away (take f.e. 250 meters) the waves can be crashing in differently...

* Should the subject be a fiction / a shortmovie?
* Should look for movies with 'waves' in it.

*



Notes extraites de son carnet d'études préparatoires





Influencé tant par la pensée phénoménologique que par les écrits de Gilles Deleuze (*L'image-temps. L'image-mouvement* (1983)), David Claerbout développe une photographie du mouvement, une image instantanée en devenir, introduisant depuis 2004 des éléments narratifs, des micro-narrations.

En Martinique, l'artiste est attiré dans un premier temps par les jeux d'ombres et de lumière qui animent les ruines d'une bâtisse du côté de Tartane. Parallèlement, au fur et à mesure de la découverte des plages martiniquaises, le plasticien belge est marqué par les différences de paysages qu'offrent nos littoraux. Caméra au poing, il capte la variété et la complexité du mouvement des vagues, leur temporalité, au moment où elles viennent mourir sur le sable.

Dans les notes de l'artiste, plusieurs pistes de travail apparaissent, comme autant de micro-scénarii envisageables à la réalisation d'une œuvre : un homme trouve un trésor enfoui dans le sable, trésor contenant des vêtements ayant appartenus à Napoléon ; une mère veut se jeter à l'eau et se noyer ; deux sœurs se retrouvent sur une plage après une longue séparation…

Il apparaît clairement que beaucoup de questions restent encore sans réponse : connexion visuelle entre les différents court-métrages, profondeur conceptuelle, etc.

Toutefois, les notes de l'artiste restent riches d'enseignement car elles témoignent de tout le travail de préparation et d'étude préalable à la réalisation d'une œuvre d'art. De toute évidence, la Martinique a été le point de départ de réflexions scénographiques uniques et *originales* pour ce jeune plasticien belge.

→ Liens internet utiles
www.hauserwirth.com
www.yvon-lambert.com
www.gms.be

janvier 2007





Wilhelm Sasnal

Né à Tarnow en 1972. Vit et travaille à Cracovie, Pologne

Peintre, créateur de films et de bandes-dessinées, Wilhelm Sasnal est considéré comme une véritable superstar de l'art contemporain polonais. Apprécié des critiques et connu du grand public, il a renouvelé l'intérêt pour la peinture dans les années 2000, en créant son propre style imité par toute une génération de jeunes artistes. Il est actuellement l'un des peintres polonais les plus cotés. Ses œuvres se trouvent dans des collections aussi prestigieuses que celles du Centre Pompidou, de la Tate Modern de Londres ou des musées Guggenheim et MoMA de New-York.

Connu principalement pour ses toiles peintes à partir de photographies, rappelant les œuvres de Gerhard Richter ou de Luc Tuymans, Wilhelm Sasnal dit de sa peinture qu'elle fonctionne comme une émission de télévision anachronique, passée au ralenti, ce qui renforce l'émotion qui accompagne la perception. Il puise les images aussi bien parmi ses propres prises de vue que dans des livres, les médias ou internet.

Une esthétique de synthétisation parfois extrême, le manque de profondeur, la représentation d'objets pouvant sembler anodins ou banals, un cadrage cinématographique participent à la réflexion de l'artiste sur la représentation et les mécanismes de la perception. Comme dans la fresque murale dans le parc du Musée de l'Insurrection de



Varsovie ou à force d'observer les fleurs – pensées jaunes et noires, le regardeur finit par se demander s'il ne s'agit pas en réalité de têtes de mort.

La disparité des choix de sujets pourrait donner l'impression que l'objet représenté n'est qu'un prétexte à un questionnement sur les défis contemporains de la peinture, que l'œuvre de Sasnal se consacre uniquement à cette réflexion autotélique à l'époque de la profusion des images.
Mais qu'il s'agisse de scènes de vie en famille, d'emprunts à la bande-dessinée, de grandes figures historiques ou de silhouettes simplifiées d'usines, ce qui lie ces éléments entre eux c'est le rapport émotionnel très fort de l'artiste à leur égard.

C'est ainsi que dans la peinture de Sasnal, l'histoire intime rencontre l'expérience générationnelle et les traumas nationaux qu'il tente de déconstruire. Issu de la génération arrivée à la majorité au moment de la chute du mur de Berlin, Sasnal ne peut dissocier son parcours des grands bouleversements historiques. Les objets du quotidien qu'il représente fonctionnent, grâce au traitement pictural, comme des emblèmes générationnels. Il a d'ailleurs commencé à être connu dans les années 90 en publiant dans un magazine pop-culturel « Machina » de courtes bandes-dessinées racontant sa vie quotidienne, une véritable chronique culturelle et sociale. On y voit le jeune Wilhelm gérer des problèmes matériels, dépenser le dernier argent en achetant des cassettes de rock, peindre et sans cesse répéter à sa compagne enceinte qu'il est très occupé à chercher du travail.

La résidence à la Martinique est la première visite de Wilhelm Sasnal dans les Caraïbes. Elle sera suivie quelques mois plus tard par un autre voyage à Cuba. En Martinique, le plasticien est impressionné par la végétation luxuriante, par l'omniprésence du « vert ». Cette même verdure que l'on peut trouver sous forme d'épaisses couches de peinture appliquées avec de larges mouvements de brosse dans ses toiles des années 2011, comme celle représentant une figure féminine tenant un nouveau-né, mère dévorée par son enfant. Une intensité de la couleur qui est frappante pour ce peintre travaillant beaucoup en noir et blanc.

Le séjour à la Martinique est pour Wilhelm Sasnal une véritable expérience sensible de dépaysement, qui l'a poussé à visiter tout le territoire et faire des prises de vues pour de futures toiles. Ce sont les plantations de cannes à sucre et de bananiers qui l'ont surtout marqué en donnant naissance à un projet de film que l'artiste souhaiterait réaliser lors de son prochain voyage.

« La peinture est toujours un processus de transformation de quelque chose que j'ai vu quelque part ou de quelque chose qui m'est arrivé : c'est comme percer un trou dans votre ventre et mixer les couleurs en vous. Quand je peins j'entre simplement au plus profond de moi-même »

→ Liens internet utiles
www.antonkerngallery.com
www.sadiecoles.com
http://raster.art.pl/







février 2007



Michael Sailstorfer

Né en 1979 à Velden, Allemagne. Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Michael Sailstorfer est connu depuis de nombreuses années pour son travail de recyclage et de transformation d'objets et de lieux. Ainsi, en transformant une petite maison en canapé, un avion en cabane perchée dans un arbre, ou une voiture de police en instrument de musique (batterie), Michael Sailstorfer interroge la réalité des objets pour en saisir tout leur potentiel de métamorphose. La destruction, l'altération et la recomposition, un certain sens de l'absurde également, sont ainsi des principes essentiels à la base de ses œuvres. L'artiste allemand aime qu'on ne reconnaisse pas immédiatement l'objet final comme œuvre d'art même si le processus de « construction » reste évident.



D'autres travaux de Michael Sailstorfer réunis sous l'intitulé « Under-water sculptures » (sculptures « immergées ») sont peu connus. Abandonnées au fond des mers, dans un élan destructif et créatif à la fois, les œuvres sont documentées de façon très précise. L'authenticité de l'acte créateur est assurée par les coordonnées de localisation GPS qui composent le titre de l'œuvre. Et paradoxalement l'artiste redonne vie à ces œuvres délaissées, « *perdues au fond des océans comme des éléments d'un trésor de pirate coulé au fond des mers* ». Une nouvelle forme de création naît de l'abandon.



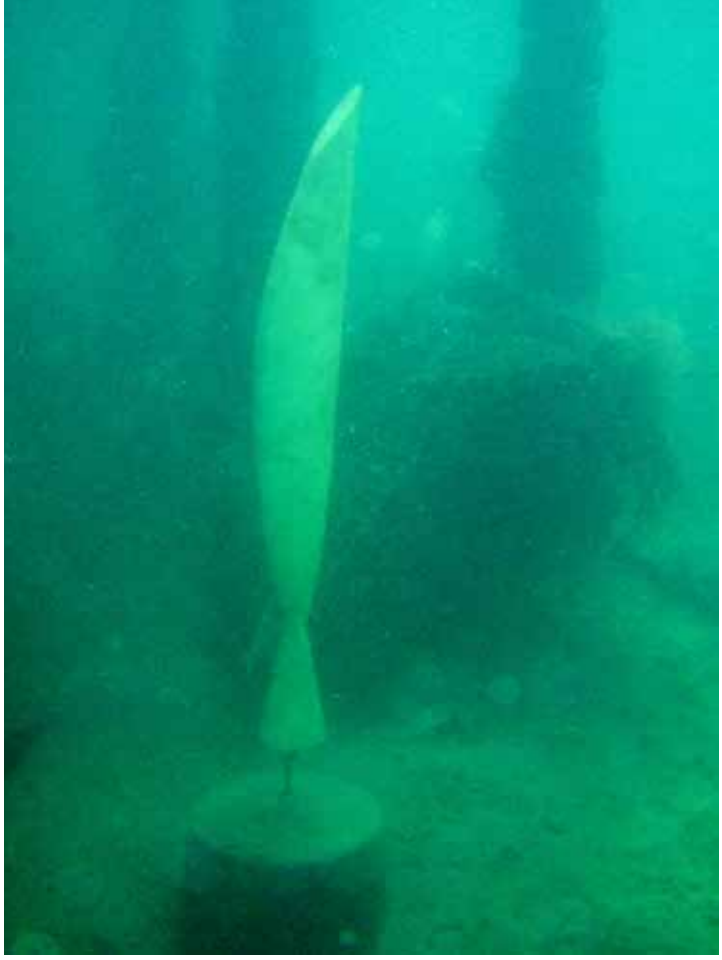
Vue de l'atelier de la Maison Rouge.
Œuvre *U6, 14° 34'79.0" N/60° 50'96.9" W* en cours de réalisation.


XZ


A
B
C
H
I
J
O
P
Q
W
X



U6, 14° 34'79.0" N/60° 50'96.9" W
2007, projection en boucle des 26 photographies. Sculpture-alphabet complet immergé (Pointe Chaudière, Baie Sans Souci, Le Vauclin, Martinique)





Page de gauche

U3, 14° 34'79.0" N/60° 50'96.9" W
2007, C-Print, 50 x 40 cm (avec cadre)
Sculpture immergée (Pointe Chaudière, Baie Sans Souci, Le Vauclin, Martinique)

U4, 14° 34'79.0" N/60° 50'96.9" W
2007, C-Print, 50 x 40 cm (avec cadre)
Sculpture immergée (Pointe Chaudière, Baie Sans Souci, Le Vauclin, Martinique)

Page de droite

Wasserkopf
2007 , polystyrène, fibre de verre, chaîne acier, béton, dimension variable

Il existe aujourd'hui dix-sept « *under-water sculptures* » réparties à travers le globe, de la Mer Baltique à la Mer des Caraïbes. Les actions d'immersion ne sont pas publiques et seuls les clichés photographiques témoignent de l'existence des œuvres.

En Martinique, le projet initial de Michael Sailstorfer était de réaliser plusieurs « *under-water sculptures* ». Aussi, il rapporte dans ses bagages quelques objets en polystyrène fabriqués en Allemagne (un oiseau inspirée de *Bird in Space* (1923) de Constantin Brancusi ; deux panneaux rectangulaires). Ces œuvres sont immergées dans la Baie Sans Souci (Vauclin) et s'intitulent *U3_14° 34,79.0 N-60° 50,96.9 W*, *U4_14° 34,79.0 N-60° 50,96.9 W* et *U5_14° 34,79.0 N-60° 50,96.9 W* (2007_C print, 50 x 35 cm).

Une autre sculpture, un alphabet complet en polystyrène, est réalisée en Martinique. Chaque lettre, lestée d'un socle de bêton, est ainsi « coulée » dans la Baie Sans Souci puis photographiée sous l'eau, au milieu des poissons et des concombres de mer. L'œuvre finale est une installation, projection en boucle des vingt-six photographies de chaque lettre (*U6_14° 34,79.0 N-60° 50,96.9 W).*

– *les photographies U3, U4, U5 et U6 ont été exposées à la galerie ZERO de Milan en avril 2007.*

Pour la « petite histoire », le cyclone Dean, qui ravagea la Martinique en août 2007, fut si violent que les flots emportèrent à jamais avec eux les sculptures immergées du plasticien allemand. Seuls quelques lettres de l'alphabet ainsi que l'oiseau « *Trockenfisch* » furent retrouvés et restent les témoins de la difficile conservation des œuvres d'art sous nos latitudes tropicales.

La sculpture intitulée *Wasserkoft* est réalisée à la fin de la résidence, à partir d'une tête d'homme en polystyrène recouverte de résine et suspendue à une longue chaîne en acier inoxydable lestée d'un lourd socle en bêton. L'artiste installe l'œuvre à la façon d'un mobile suspendu.

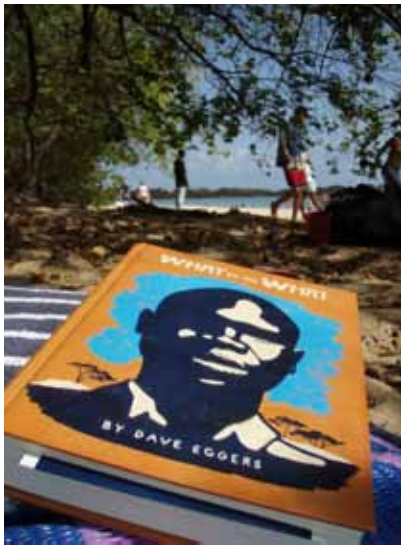
→ Liens internet utiles
www.johannkoenig.de
www.galerieperrotin.com
www.galleriazero.it





mars 2007











Matthew Brannon

Né en 1971 à St. Maries, Idaho. Vit et travaille à New York.

Matthew Brannon est connu principalement pour ses travaux imprimés qui « recyclent » les éléments iconographiques que l'on retrouve dans des produits de masse comme les menus, les affiches publicitaires, etc. et qui font penser au langage publicitaire des années 50 aux Etats-Unis.



Ces objets du quotidien sont une véritable source d'inspiration pour ce jeune plasticien à la renommée déjà internationale dont les œuvres, remarquables pour leur dimension à la fois familière et poétique, ont été exposées au Whitney Museum of Art de New York en 2007 (Matthew Brannon, *Where Were We*, 29 mars au 30 août 2007).
Mélangeant texte et dessin de façon tout à fait singulière, Matthew Brannon utilise avec beaucoup de raffinement les techniques de la lithographie ou de la sérigraphie.

Cependant, derrière la surface élégante des œuvres, le spectateur peut déceler une atmosphère sombre, encore plus marquée dans ses installations faites à partir d'objets du quotidien agencés de façon énigmatique.
En Martinique, la Pointe Chaudière ne laisse pas Matthew Brannon indifférent. Il est surtout fasciné par la multitude de crabes qui vivent autour du lieu de résidence et décide d'en réaliser quelques « portraits ». C'est ainsi que le crabe vient rejoindre dans l'œuvre du jeune artiste new-yorkais les autres animaux nécrophages (« scavengers ») qui peuplent certains de ses travaux antérieurs à sa résidence, à savoir l'anguille, la hyène et le vautour.

→ **Liens internet utiles**
www.saatchi-gallery.co.uk
www.davidkordanskygallery.com
www.theapproach.co.uk
www.caseykaplangallery.com







novembre 2007





Alexandre da Cunha

Né à Rio de Janeiro (Brésil) en 1969. Vit et travaille à Londres.

Alexandre Da Cunha est connu pour sa réappropriation d'objets du quotidien et pour leur transformation en œuvres d'art : des pneus deviennent œuvres « pots de fleurs », des tapis de douche se transforment en compositions géométriques abstraites... Une démarche répandue en Amérique du Sud mais jamais utilisée avec une telle dimension moderniste.



En amenant des objets usuels dans le monde de l'art, l'artiste brésilien leur ôte toute fonctionnalité d'origine et pose la question de la valorisation de ces objets que plus personne ne voit. Il décrit ce processus de réappropriation d'objets comme une « tropicalisation » du ready-made.

En Martinique, Alexandre Da Cunha s'intéresse à la forme de la bouteille de rhum. Plus particulièrement à la bouteille de rhum de marque *Saint-James*. Sa forme oblongue, son esthétique minimale lui permettent d'improviser un module architectural original en référence aux murs











Encadrement de l'œuvre *Flag Sans Souci*, impression couleur sur papier, 2007

composés de claustras que l'on retrouve habituellement dans les constructions architecturales modernistes.
Composée de cinquante quatre bouteilles de 70 centilitres, la sculpture « *Habitation Outre-mer* » s'étire sur près de trois mètres, ondoie légèrement, chaque bouteille étant reliée à sa voisine par un élément de caoutchouc découpé dans de la jante de vélo. Le verre et le caoutchouc s'accordent parfaitement dans leur nouvelle fonction. La paroi de verre ne s'élève que sur environ cinquante centimètres, soit la hauteur de cinq bouteilles couchées et posées l'une au-dessus de l'autre. Pour l'artiste, ce module initial n'est que la base d'une paroi qui peut être agrandie ultérieurement.

















HABITATION OUTRE MER
2007 , bouteilles de rhum.

L'artiste brésilien réalise également au gré de ses balades une série de photographies de cocotiers, comme autant de paysages très classiques. Cependant, il manipule et transforme les « clichés » initiaux en y insérant des éléments géométriques noirs et blancs. L'œuvre finale surprend : intitulée *Flag « Sans Souci »*, elle résulte du mélange savant entre une esthétique néo-formaliste et une sensibilité artistique unique.

→ Liens internet utiles
www.camdenartscentre.org
www.saatchi-gallery.co.uk/artists/alexandre_cunha.htm?section_name=artists_in_future_exhibitions_hidden
www.frieze.com/shows/review/alexandre_da_cunha/
www.crggallery.com
http://www.galerialuisastrina.com.br/







novembre 2007





Daniel Sinsel

Né à Munich, Allemagne, en 1976. Vit et travaille à Londres.

À l'heure où la reproduction et la distribution des images sont devenues quasi immédiates, Daniel Sinsel développe une œuvre qui redonne toute son importance au travail de création minutieux et lent, dans sa retranscription du monde et de la réalité. Le jeune artiste allemand frappe par son approche classique de la peinture, à travers ses portraits, ses « nature-morte », sa technique du trompe-l'œil, et le recours à des techniques artisanales dans la réalisation de ses sculptures, utilisant aussi bien la soie, le lin, le bois de chêne, que le béton, le bronze ou la terre-cuite... L'ensemble des œuvres surprennent par leur précision redoutable dans la réalisation et le rendu des textures. Il devient évident que chaque œuvre a nécessité de longues heures de travail. Fruits, flore, instruments de musique, peuplent l'œuvre de l'artiste, dont la dimension symbolique et parfois homo-érotique séduit le spectateur.















La Martinique n'a pas laissé insensible Daniel Sinsel. Venu en résidence quelques mois seulement après le passage du cyclone Dean sur l'île, l'artiste est notamment captivé par une branche de fromager, cassée par la tempête, mais que nous avions récupérée et installée comme objet décoratif sur le lieu des résidences. Ainsi, de retour à Londres, il compose plusieurs « portraits » de la branche recouverte d'épines.
Il réalise également une sculpture en terre-cuite peinte, dont l'élément central de forme ovoïdale, sert de support à la représentation d'un jeune homme métis. Une œuvre qui séduit par sa théâtralité de composition et un portrait en peinture minutieux d'une précision redoutable, qui résonne comme une métaphore du désir.

→ Liens internet utiles
www.officebaroque.com
www.sadiecoles.com
www.chisenhale.org.uk





mai

2008









Tue Greenfort

Né à Holbaek, Danemark, en 1973. Vit et travaille à Berlin, Allemagne.





Les questions écologiques et économiques sont au cœur du travail de Tue Greenfort : relations de l'homme à l'environnement, protection des espèces menacées, la place et les changements de la nature dans nos sociétés, la surconsommation... Son propos n'est pas esthétique, même si parfois certaines de ses sculptures en verre fascinent par leur beauté. Ainsi, les rapports que l'homme entretient avec la nature sont au cœur de nombreux travaux artistiques de ce jeune artiste et c'est leur dimension écologique et politique qui frappe plus particulièrement.













L'AVENTURE NATURE, ŒUVRE EN COURS DE RÉALISATION

Tue Greenfort

















Page de gauche



How to Make Fire
2008, vidéo, 8'45 min

Page de droite



Movement of parts
2008, vidéo, 3'20 min






En Martinique, Tue Greenfort est comblé par la luxuriance des paysages et passe de longues journées seul sur son canoë à pêcher au large de la Baie Sans Souci (Vauclin). Il ramène à maintes reprises de beaux poissons, dont un barracuda, qui va servir à la réalisation d'une installation intitulée *L'Aventure Nature*.
Cette œuvre, sorte de « tableau de pêche », se compose d'une base rectangulaire en polystyrène, recouverte d'une affiche publicitaire trouvée dans un restaurant local et qui vante une multitude d'activités touristiques. Accroché à ce socle, quatre hameçons fabriqués par l'artiste accompagnent la tête du barracuda, fraîchement pêché.

À travers cette œuvre, le jeune plasticien interroge la relation complexe de l'homme avec son environnement et dénonce dans une certaine mesure une île qui perd de son authenticité en vendant parfois des activités aux touristes qui ne sont pas ancrées dans ses traditions culturelles propres et qui utilise les thèmes écologiques dans un but purement lucratif.
Parallèlement, Tue Greenfort réalise l'œuvre *Mouvement of Parts*. Cette vidéo est remarquable par sa simplicité et pour son esthétisme : une armée de fourmis « folles » s'agitent et transportent inexorablement le corps d'un ravet géant mort dans la nuit... sous l'œil de la caméra de l'artiste, ce défilé funeste prend des airs de grande cérémonie, et l'esthétique des images de ce scénario quelque peu macabre impressionne. Cette œuvre vidéo a été montrée à la London's Southbank Centre en septembre 2009, dans le cadre de l'événement multidisciplinaire « *PESTIVAL 2009* ».

Enfin, Tue Greenfort réalise une deuxième œuvre vidéo intitulée *How To Make Fire*. Commencée en Martinique et finalisée au Danemark, l'artiste tente une expérience improbable : allumer un feu en utilisant des moyens primitifs et des objets échoués sur une plage. Le recours à une méthode plus moderne (l'électricité) pour créer une flamme, sera, au final, inévitable.

→ Liens internet utiles
www.tuegreenfort.net
www.johannkoenig.de




LE MUSÉE
DE LA
BANANE
Vous souhaite la Bienvenue
ENTRÉE
VISITE DU PARC
Welcome - Willcomen - Bienvenidos - Kontan wè zot


Rhum
Clément

août

2008


TRINITE



Keith Edmier

Né en 1967 à Chicago. Vit et travaille à New York.



Né en 1967 à Chicago, Keith Edmier montre dès son plus jeune âge un goût affirmé pour la sculpture, cuisant lui-même des masques et objets prothétiques en argile, inspirés de la culture cinématographique fantastique. Adolescent, il travaille comme assistant dans un cabinet dentaire, où il se familiarise avec la résine polymère pour la fabrication de prothèses. Plus tard, il travaille comme spécialiste en effets spéciaux pour David Cronenberg lors du tournage de La Mouche. Ce n'est qu'après une formation théorique au California Institute of the Arts, où il étudie les mouvements de l'art néo-conceptuel et « appropriationiste » (plus connus sous le terme « post-modernisme »), que son travail s'oriente définitivement vers les arts plastiques et vers les trois thèmes qui dominent largement son œuvre : l'érotisme, la mort, l'autobiographie.





















Untitled (Banana Flower),
œuvre en cours de réalisation







En Martinique, Keith Edmier est d'emblée fasciné par la luxuriance et la générosité de la flore locale. Pour cet artiste vivant à New York, au milieu des gratte-ciels, le choc de la rencontre avec la terre martiniquaise est saisissant et révélateur. Ainsi, au gré d'une balade à l'Habitation Clément, au François, un peu à l'écart du sentier touristique balisé, son œil est attiré par une fleur, à la fois si commune pour les caribéens, et pourtant si peu « regardée» : la fleur du bananier.

Aucun artiste avant lui n'avait donné un sens si fort à cet être végétal : de forme généreuse et suggestive, (sus)pendue dans les airs, accrochée à la verticale, tel un balancier lourd et immobile, de couleur violacée unique et de volume étonnant, la fleur du bananier, loin de ressembler à une fleur dans le sens commun du terme, avait tout pour être la muse de notre invité sculpteur.

Une fois « cueillie » et apportée au studio de la résidence, un travail de moulage à partir d'argile et de résine polymère permet d'obtenir la sculpture finale, formellement très figurative au premier regard, mais très angoissante également et à mille lieues de la fleur originale.

En effet, l'œuvre finale fascine autant qu'elle dérange. On est loin de la fleur initiale, et pourtant l'artiste n'a pas cherché à tout prix à s'en éloigner : la forme globale est la même (tige + fleur) ; les dimensions sont respectées ; on note également l'absence de socle, ou de vitrine pour présenter l'œuvre : elle doit être montrée suspendue, accrochée au plafond, à la verticale, la pointe « obèse » dirigée vers le sol. Comme lorsqu'elle pend du bananier nourricier. Par ailleurs, l'utilisation de résine polymère, matériau commun chez les prothésistes dentaires _et que l'on retrouve dans de nombreuses sculptures de cet artiste





Untitled (Banana Flower)
2008
Résine dentaire,
touches de peinture.
Dimensions :
L = 1,08 m x 10 cm.

nord-américain_ donne au corps de l'œuvre une teinte rose monochrome, certes, mais dans un souci de réalisme, l'artiste a repeint très subtilement la pointe d'une teinte violacée, l'extrémité laissant apparaître une touche de jaune. On reste donc proche de la réalité.

Pourtant, on s'en éloigne tout autant, subtilement parfois, pour obtenir un objet totalement nouveau et unique. Ainsi, les « mains » de fruits ont été coupées et détonnent par leur absence. Par ailleurs, l'aspect rosé et satiné qui domine l'ensemble du corps de l'œuvre lui procure une personnalité ambigüe, une identité trouble : on est attiré par l'aspect de chair vivante (ou morte ?), comme du tissu musculaire, et en même temps on ressent une certaine gêne par rapport à l'aspect quasi « extra-terrestre » de l'objet protubérant. Il s'en dégage enfin une certaine étrangeté, érotique pour certains, macabre pour d'autres. « La queue du diable !» se sont exclamés certains spectateurs...

Au contraire de la fleur initiale, il se dégage donc de la sculpture obtenue un « trouble fondamental ». Il apparaît évident que l'intervention de l'artiste, son identité, aussi réduite soit-elle, est insérée dans l'objet laissé en pâture aux spectateurs : l'artiste a pétri cette sculpture d'un peu de son intimité, de ses refoulés, de ses souvenirs, comme si la fleur de bananier, si commune pour les martiniquais, devenait le symbole d'un traumatisme initial. Cela apparaît évident dans le contraste entre plusieurs éléments : la délicatesse du rose (chair vivante)/ la violence du violet (chair pourrie) ; la féminité du rendu coloré / la dureté du matériau ; la fleur obèse des fruits à venir / la forme phallique de l'œuvre dans son ensemble...

Cette œuvre surprenante « made-in-Martinique » est une invitation à méditer sur l'apparition de la vie, la mort, la régénérescence, la sexualité, l'enfance dans les rapports père/mère, féminité/masculinité. Des thèmes chers à ce plasticien nord-américain romantique. Enfin, par ses choix, de sujet, de matériau, de coloris, etc., Keith Edmier nous invite également à regarder et à appréhender différemment le monde qui nous entoure, notre monde insulaire et tropical si riche mais que nous ne voyons plus.

Ps : soulignons ici la « prouesse » technique réalisée par le plasticien nord-américain qui en deux semaines à peine a réalisé une œuvre sans compromis techniques. Le processus de fabrication suivi a été le même que celui mis au point pour la fabrication d'œuvres dans son studio new-yorkais.

→ Liens internet utiles
www.petzel.com
www.tate.org.uk









octobre 2008





Zbigniew Rogalski

Né en 1974 à Dąbrowa Białostocka (Pologne). Vit et travaille à Varsovie.

En questionnant les conventions de la représentation picturale, Zbigniew Rogalski cherche à capter l'instant précis où la vision se dissout, nous échappe et où le réel devient autre chose. En passant par la photographie, il transforme la peinture en un écran sur lequel il projette des images mentales éphémères. Il utilise les genres classiques de la peinture. Un autoportrait rendu illisible par le reflet dans un miroir flou, couvert par la vapeur, avec un mot écrit sur la surface comme seul clé de la compréhension de l'espace pour le spectateur. Des portraits peints de si près qu'ils en deviennent presque illisibles.



Dans ses paysages, c'est encore la vision d'un moment éphémère, comme dans la série "*La mort d'un partisan*". Une image blanchie comme par un brouillard hivernal, nous donne accès au tout dernier cliché vu par un homme mourant. La perspective est empruntée aux films russes de l'époque soviétique traitant de la guerre, dans lesquels on assiste à la mort d'un partisan en partageant avec lui sa toute dernière vision du monde. Zbigniew Rogalski positionne ainsi le spectateur à l'endroit-même de ce corps mourant, couché sur le sol d'une forêt, lui laissant contempler un moment pourtant éphémère; l'instant de l'effacement du réel.

Zbigniew Rogalski reprend cette même perspective inquiétante dans un tableau peint suite à sa résidence à la Martinique en octobre 2008 (*Palms*, 2011). A quoi pourrait ressembler la dernière image d'un touriste, juste avant sa mort? Des palmiers remplacent les pins enneigés. Leurs formes, faisant traditionnellement



Battleship (sélection), 2007. C-print.



Palms, 2011. Œuvre sur toile. Dimensions : 120 x 120 cm.

penser à la chaleur de la plage, au moment où, précisément, l'on profite de chaque instant de la vie, deviennent ici des ombres scélérates, de plus en plus difficiles à apercevoir.

Durant son séjour, Zbigniew Rogalski a également organisé avec sa compagne une bataille navale dans la baie du Vauclin. Inspiré par l'affrontement des Français et des Anglais pour la conquête de la Martinique, il joue dans ses photographies avec les codes de représentation de la Marine. Mais les bateaux sont ici en papier – noir ou blanc- et contrairement au déroulement de l'histoire, ils finissent tous par couler. Comme pour témoigner, par le biais d'un jeu enfantin, du non-sens des guerres, et de l'inanité du manichéisme "bon" versus "méchant".

Enfin, interrogé aujourd'hui, Zbigniew Rogalski attache la plus grande importance à un autre "projet", conçu lui aussi à la Martinique, et qui a profondément changé sa vie. Neuf mois après son séjour sur l'île, Tymek, son premier fils, voit le jour... certainement l'œuvre la plus aboutie de toutes les résidences d'artistes au Vauclin !

→ Liens internet utiles
www.raster.art.pl
www.rtbazaar.blogspot.com
www.alminerech.com









avril

2009







Michel Blazy

Né en 1966 à Monaco. Vit et travaille à Paris.

La majorité des œuvres d'art conçues par Michel Blazy prennent racine dans l'expérimentation : pourrissement de la surface d'un mur peint de purée de carottes, exposition de légumes en pleine décomposition ou d'œuvres sculpturales réalisées en nouilles de soja ou en mousse savonneuse éphémère.... Ses installations « vivantes » s'apparentent à de véritables performances où le hasard à sa place. Pour certaines œuvres, le résultat final dépendra des humeurs et du grignotage des acteurs mis en scène : escargots, fourmis, souris...



En utilisant fréquemment le processus de « détérioration » de l'œuvre comme processus de création, les travaux de Michel Blazy suscitent l'étonnement et la curiosité, parfois même une certaine forme d'incompréhension quant à la question de la pérennité des œuvres créées.

En Martinique, le climat tropical et la richesse de la faune ont d'emblée séduit le plasticien qui décide rapidement de réaliser plusieurs œuvres, appelées « *tableaux vivants* ».

Ces « tableaux » sont réalisés sur des planches de bois recouvertes d'un mélange de crème dessert au chocolat, de lait concentré et d'oeufs. Point de peinture donc. Une fois badigeonnées de la recette obtenue, les planches sont abandonnées sur le sol, le temps nécessaire à leur métamorphose. Chaque jour, au gré des passages et des appétits des insectes habitant le lieu de résidence, les tableaux évoluent. Crabes, fourmis, souris, lézards, tous ces acteurs font l'œuvre en laissant leur empreinte à la surface du tableau.


POINTE CHAUDIÈRE
TABLEAU VIVANT
"PAYSAGE EN COURS" DU 12.04
- CRÈME DESSERT CHOCOLAT.
- OEUFS
- LAIT EN POUDRE
- TRACES DE LEZARD
TABLEAU ABANDONNÉ ET CACHÉ DANS LA REMISE
A BARBECU LE 24.04 2009.1



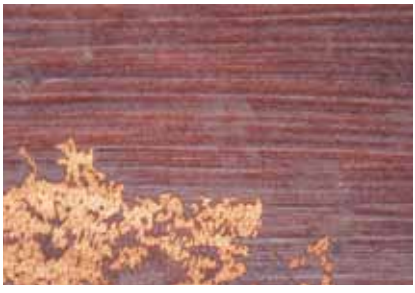





TABLEAU
VIVANT
"MANGROVE"
POINTE CHAUDIÈRE
MARTINIQUE







Tableaux vivants : métamorphoses des surfaces picturales organiques...

L'artiste devient à ce moment-là le spectateur volontairement impuissant de l'œuvre en cours de réalisation. Jusqu'au jour où il décide de reprendre le tableau et de l'exposer.

Malgré tout, la métamorphose se poursuit. En effet, ces « tableaux vivants » continuent à se transformer, sous l'effet, imperceptible cette fois-ci, mais bien réel, de l'humidité et de la voracité d'autres insectes plus petits, quasiment invisibles, qui dévorent à leur tour les substances laissées par les premiers convives.
Dans le travail de Michel Blazy, le processus créatif est d'autant plus étonnant et ludique que le propriétaire du « tableau vivant » peut reproduire l'expérience à l'infini. Il lui suffit de recréer la recette décrite par l'artiste au verso du tableau, et obtenir ainsi une infinité de résultats et d'œuvres possibles. Il va sans dire que jouer le jeu de l'artiste apporte un certain trouble, un certain malaise, lorsqu'il faut déposer au sol une œuvre que l'on sait destinée à être dévorée.

En outre, Michel Blazy réalise en Martinique une œuvre vidéo intitulée

GARDEN PARTY



"FLEUR CERISE"

- 1 SUCETTE CHUPPA CHOOPS ROUGE
- 1 PIC A BROCHETTE EN BOIS

A PIQUER DANS LA TERRE, A INSTALLER SEUL, A L'LIMITÉ OU AVEC LE "COCKTAIL POUR L'HOMME ET L'ANIMAL"

The Party, 2009. Dessin préparatoire.



The Party, 2009. Vidéo. Extraits.

The Party (2009, vidéo couleur et sonore, durée : 10 minutes, édition de 3). Tournée sur le site même des résidences, le spectateur observe le comportement des oiseaux et autres lézards et crabes à l'égard de petites sculptures créées par l'artiste à partir de sucettes et de fruits en boîte (cerises et ananas). Chaque animal, irrésistiblement attiré par les installations sucrées, tente de se les approprier et de les emporter au loin. La fête bat son plein autour des sculptures. Nous sommes invités à assister à cette expérience inédite où les animaux deviennent acteurs à leur insu. La nature devient un espace expérimental et le plasticien n'est plus, encore une fois, le seul créateur.

Cette œuvre vidéo a été projetée au public parisien à la galerie Art : Concept, Paris, du 05 septembre au 03 octobre 2009 ainsi qu'au centre d'art Le Plateau (FRAC Ile de France) du 20 septembre au 18 novembre 2012 (exposition « Le Grand Restaurant »).

→ **Liens internet utiles**
www.galerieartconcept.com

août

2009

Rafał Bujnowski

Né en 1974 à Wadovice, Pologne. Vit et travaille à Cracovie, Pologne.

Rafal Bujnowski est un des artistes polonais les plus influents de sa génération. Il est connu principalement pour sa peinture, laquelle, en oscillant à la frontière de la figuration et de l'abstraction, questionne les défis actuels de ce support. Il joue avec les conventions, souvent en poussant le mimesis jusqu'à l'absurde. Ainsi, la reproduction photographique de son autoportrait peint en noir et blanc a été acceptée en guise de photographie d'identité par l'Ambassade des Etats-Unis.

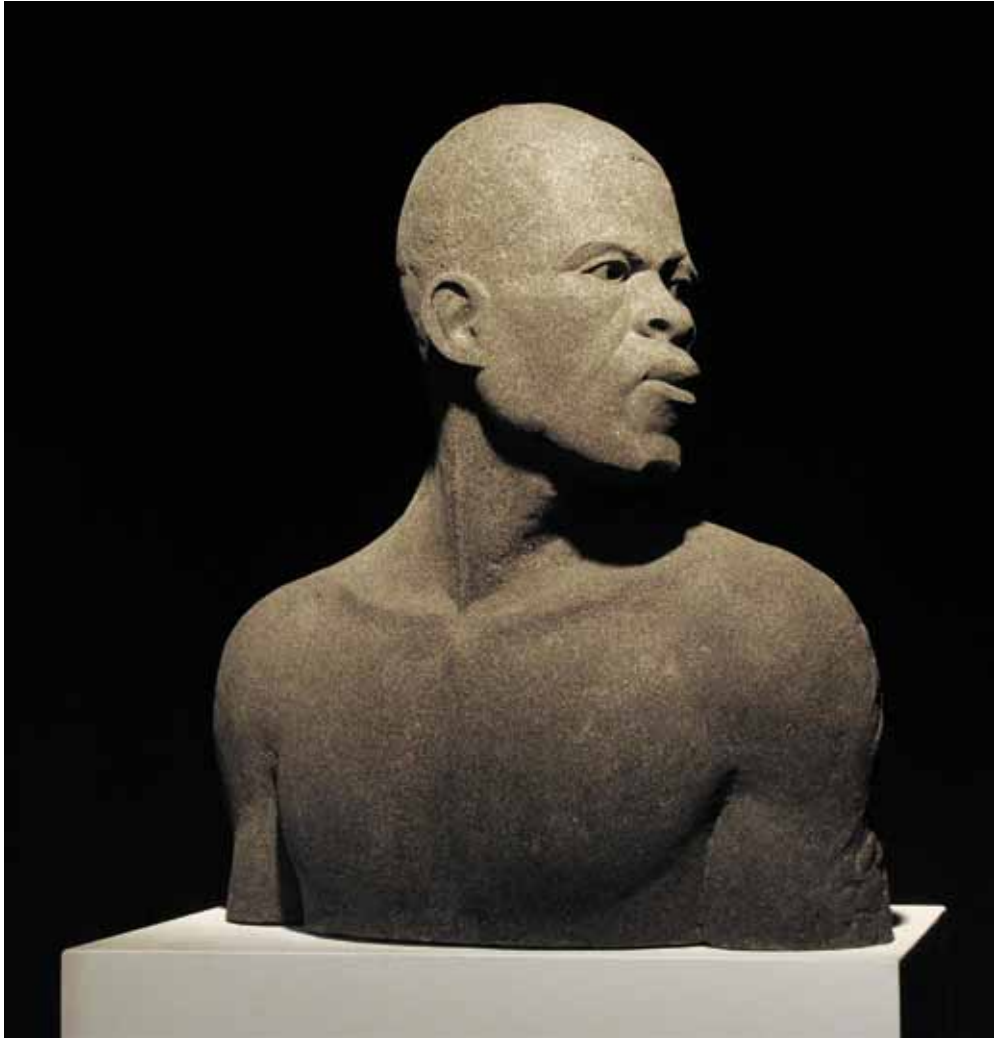

EXPRESS

Nord-Caraïbe

Le retour de Cyparis

Certains de ses tableaux représentent des images simplifiées d'objets usuels (une brique ou une cassette vidéo peintes à l'échelle 1:1) et sont ensuite vendus au prix des objets représentés. D'autres sont des copies d'éléments du quotidien, tels une tache faite par une tasse de café. Ces copies sont d'une précision quasi chirurgicale, et poussent ainsi la figuration jusqu'à l'abstraction. Rafal Bujnowski est fasciné par le fonctionnement du cerveau humain qui tente toujours de deviner des formes connues dans des taches abstraites.

Bien que son œuvre soit le fruit d'une réflexion profonde sur la peinture, elle n'est jamais dépourvue de questionnements sociologiques sur le rôle du créateur et les modes de réception de l'art. Il gomme avec un grand humour l'opposition entre l'artiste et l'artisan en proposant un cours de portrait de Jean Paul II en six étapes. Ses séries de tableaux identiques jouent également avec l'idée de l'unicité de l'œuvre. Il propose par exemple un pack de tableaux décoratifs pour toutes les pièces de la maison.



Cyparis, 2010. Sculpture-monument. Sable noir volcanique et résine.

Rafal Bujnowski ne réalise aucun projet lors de sa résidence et première visite à la Martinique en août 2009, privilégiant la découverte de l'île et de son histoire. Cependant, lors d'une visite à Saint-Pierre, il est très touché par le destin du seul survivant de la catastrophe de 1902. Cyparis, survivant de l'explosion de la Montagne Pelée enfermé dans le cachot de la prison pierrotine, lui apparaît comme un héros très attachant. Aussi, il s'étonne de ne trouver qu'une photo comme unique trace de ce destin qui, à son avis, mérite de devenir un symbole de la ville, un élément fédérateur pour sa population. Ainsi, le personnage de Cyparis n'a de cesse de le hanter à son retour à Cracovie, ville dont le symbole, la statue du dragon mythique, crache du feu toutes les heures pour la joie de touristes.

Et ce n'est pas une peinture qui servira à Rafal Bujnowski pour traduire l'histoire paradoxale de ce héros-malgré-lui. Bujnowski attaque le projet en tant qu'artiste conceptuel, en s'alliant à un sculpteur, Julian Tomaszuk. En s'inspirant de la photographie présentée au Musée de Saint-Pierre, les deux artistes créent un modèle du héros en 3D.

Le buste, d'apparence très classique, est réalisé avec un matériau aussi surprenant que symbolique – le sable volcanique ramassé sur la plage située









Rafal Bujnowski

à deux pas du cachot, et transporté en Pologne à la plus grande surprise de la douane.

Le matériau et la pause sont trompeurs – les différentes couches de sable donnent à la sculpture un aspect marbré; la position de la tête, quant à elle, renforce l'aspect "noble" du prisonnier.

Le buste de Cyparis est présenté lors de plusieurs expositions et foires en Europe, y compris à Reykjavik (Islande), juste après l'explosion du volcan Eyjafjallajokull qui avait paralysé l'espace aérien de toute l'Europe. Il suscite la curiosité et l'intérêt de nombreux spectateurs, curieux de connaître l'histoire de Saint-Pierre.

Pour l'artiste, le projet est finalisé avec le retour du buste à la Martinique. Avant sa présentation officielle à la Maison de la Bourse de Saint-Pierre, le 11 décembre 2010, Rafal Bujnowski se promène longuement dans le bourg et discute avec les habitants, afin de savoir quel personnage de l'histoire de Saint-Pierre mériterait un monument. Rassuré par les réponses qui ne donnent qu'un seul nom, il décide de confier son œuvre à la population pierrotine.

→ Liens internet utiles
www.raster.art.pl
www.johnengalerie.de
www.jirisvestka.com

décembre 2010













Jordan Wolfson

Né en 1980 à New York. Vit et travaille à Berlin et New York.

Jordan Wolfson est un jeune artiste nord-américain qui connaît un succès grandissant et rapide depuis quelques années : participation à 25 ans, en 2006, à la Biennale du Whitney Museum of Art, New York ; lauréat du Prix Cartier à la foire d'art contemporain Frieze de Londres en 2010...



Jordan Wolfson est principalement connu pour ses œuvres vidéo et ses installations qui mêlent classicisme conceptuel, poésie et expériences personnelles de vie. Il joue très souvent avec la notion de répétition, de sérialité, notamment dans ses œuvres vidéo d'animation digitale.

Cette notion de répétition se retrouve dans l'ensemble des peintures qu'il réalise au cours de sa résidence martiniquaise. Cette série d'œuvres sur toile reprend le thème du « portrait » et nous fait penser aux icônes religieuses.

De façon générale, les œuvres de Jordan Wolfson révèlent beaucoup d'humour ainsi qu'une spontanéité particulière dans la réalisation. Cela vaut pour les œuvres « martiniquaises ». En effet, le portrait doré d'un homme, qui est celui de son ami Joey Frank venu également en résidence, aurait tout aussi bien pu être celui d'une femme, si sa petite amie était elle-même venue en Martinique.

L'artiste peint spontanément les formes du visage qui sont à portée de regard, sans autre contrainte que celle de rendre























Sans titre, 2009. Acrylique sur toile.

une émotion à un moment donné de façon immédiate. L'artiste obtient un résultat qui se situe entre le figuratif et l'abstraction.
En outre, la couleur « or » qui domine chaque portrait symbolise dans la répétition une certaine quête de la perfection, une recherche de la « forme » parfaite, celle du visage humain qui tendrait ainsi au divin.
Cette série de toiles est d'autant plus intéressante que le jeune plasticien n'a que très peu utilisé ce moyen d'expression auparavant. Il apparaît clairement que son séjour en Martinique lui a redonné goût à la pratique de la peinture.

→ Liens internet utiles
www.johannkoenig.de
www.swissinstitute.net
http://whitney.org/www/2006biennial/artists.php?artist=Wolfson_Jordan



Noritoshi Hirakawa

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2010
Blum and Poe Gallery, Los Angeles – *The Returning of The Sun*, multi-channel video installation – 20 novembre au 22 décembre 2010.

2009
Seeking a Light, Galerie in situ fabienne leclerc, Paris, France.
Unfold Universe, Chi-Wen Gallery, Taïwan
An Attribute of Living, Gallery HAM, Nagoya, Japan.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010
CAPC ou la vie saisie par l'art – CAPC – Musée d'art contemporain, Bordeaux
Inside Installations – SMAK Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gent.

2009
Quand la première ivresse des succès bruyants..., CAPC collection hors les murs, Château Guiraud, Sauternes, France.
Diana and Actaeon, The Forbidden Glimpse of the Naked Body, Museum Kunst Palast, Düsserldorf, Germany.
The Fallen Angels, Watai-um Museum, Tokyo, Japon.
30 ans du Meymac, *30 ans - Pas nécessaire et pourtant indispensable,* Abbaye Saint-André Centre d'art contemporain, Meymac, France.
Desire, Holster Projects, London, UK.
Blumen/Flowers, Galerie Walter Keller, Zurich, Switzerland.
Wonderland, Tenderloin Neighborhood of San Fransisco, San Fransisco, USA.



Erwin Wurm

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012
Bundeskunsthalle Bonn, Bonn, Germany.
Österreichische Galerie Belvedere, Vienna, Austria.

2011
Gemeenstemuseum, Den Haag, the Netherlands
Middelheimmuseum, Antwerp, Belgium.
Kunsthallen Brandts/ Brandts Klaedefabrik, Odense, Denmark.
Galleria Civica d'arte moderna, Turin, Italy.
Bass Museum of Art, Miami, FL, USA.
Institute of Contemporary Art, Sofia, Bulgaria.
Galerie Thaddaeus Ropac Paris, Paris, France.
Kunstraum Dornbirn, Dornbirn, Austria.
MAK, Museum für Angewandte Kunst Wien, Vienna, Austria.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
The Original Copy: Photography of Sculpture, 1839 to Today, Kunsthaus Zürich, Zurich, Switzerland.
The Original Copy: Photography of Sculpture, 1838 to Today, Museum of Modern Art, New York, NY, USA.
Was tun - Kunst und Partizipation von 1950 bis heute, Museum an Ostwall Dortmund, Dortmund, Germany.

2010
The Original Copy: Photography of Sculpture, 1839 to Today, Museum of Modern Art, New York, USA
Art of Participation: 1950 to Now, Museum am Ostwall Dortmund, Dortmund, Germany
Towada Art Center, Towada, Japan
Die 7 Todsünden, Kunstmuseum und Zentrum Paul Klee, Bern, Switzerland
Glück, curated by Claudia Emmert, Kunstpalais Erlangen, Erlangen, Germany.
PLAY ADMONT, Museum of Contemporary Art in the Monastery Admont, Admont, Austria.
Atopia, Centre de Cultura Contemporania de Barcelona, Barcelona, Spain.
Humor, John Michael Kohler Arts Center, Sheboygan, Wisconsin, WS, USA.
Realismus - das Abenteurer der Wirklichkeit, Kunsthalle Emden, Emden, Germany.
Entre Tiempos, Teatro Fernan, Gomez Arts Center, Madrid, Spain.
Day of Time, City Theatre of Lisbon, Teatro Maria Matos, Lisboa, Portugal.
Angst, Galleria Gentili, Prato, Italy.
Erwin Wurm, Otto Zitko, Galerie 422 Margund Lössl, Gmunden, Austria.
The Artist in the (art)society, curated by Andrea Domesle, International group show, Motorenhalle Dresdan, Dresden, Germany.
Videorama, videoclips from Austria, UCCA, Beijing, China; National Academy, New Dehli, India; Ursula Blickle Stiftung, Kraichtal, Germany; Museum der Moderne Mönchsberg, Salzburg, Austria; Österreich, Magazin 4, Bregenz, Austria; ParaSite, Hong Kong, Chine; Center of Contemporary Art, Tel Aviv, Israel.



Beat Streuli

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2010
Galerie Erna Hécey, Brussels (until March).
Murray Guy, New York (February 27 - April).
Galerie Wilma Tolksdorf, Berlin (September).
Museo Fotografia Contemporanea Cinisello-Balsamo, Milan, cat. (September).

2009
MK Galerie, Rotterdam.
Senda Gallery, Barcelona.
AON headquarters, permanent installation, Hamburg.
Banque Pictet, permanent installation, Geneva.
IDEA, permanent installation, Mons.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010
La Virreina, 'Guia secreta de la Rambla', Barcelona, catalog (opening March 4)
Kunsthalle Emden, 'Realismus - Das Abenteuer der Wirklichkeit', Emden, cat. (until May 24).

2009
Kunstmuseum Wolfsburg, 'Ich, zweifellos.', Wolfsburg.
Museo Cantonale d'Arte, 'Look at me. Faces and Gazes in Art 1996-2009', Lugano, cat.
Mois de la Photo, Montréal, cat.
Kunsthalle Wien, 'Das Porträt. Photographie als Bühne', Vienna, cat.
Bündner Kunstmuseum, 'Gefrorene Momente', Chur, cat.
C/O Berlin, 'Visions of our time. 10 years of photography at Deutsche Börse', Berlin
MKgalerie, 'Identity in Motion', Berlin.
Kunstmuseum Luzern, 'Silence', Lucerne
Museum of Contemporary Art, 'Chicago July 99', Chicago
Galerie Conrads, Düsseldorf
Kunsthalle Palazzo, Liestal.

Sophie Von Hellermann

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Der Menschen Klee, Kunst Im Tunnel, Dusseldorf.
The Lucky Hand, Greene Naftali Gallery, New York

2010
Who Shall Survive?, Almine Rech, Brussels.
The Library of Babel/In and Out of Place, Projectspace 176, London.
Sophie von Hellermann & Josh Smith, Museum Dhondt-Dhaenens, Deurle, Belgium;
Le Consortium, Dijon, France
The Library of Babel / In and Out of Place, Projectspace 176, Londres, Grande-Bretagne.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
Party Animals, Royal/T, Los Angeles.
Capitain Pamphile #3, Sammlung Falckenberg, Hamburg.
Watercolour, Tate Britain, London.
Der Menschen Klee, Kunst Im Tunnel, Dusseldorf
Printemps de Septembre — Toulouse, Toulouse, France, curated by Ann Pontegnie.

2010
TAG: From 3 to 45. New London Painting. Brown, London.
New Art for a New Century: Contemporary Acquisitions, 2000-2010, Orange County Museum of Art, Orange County, CA.
Pamphile Show: A pictorial novel in pieces, curated by Gunter Reski and Marcus Weber, Jet, Berlin; Sammlung Falckenberg, Hamburg.
The Library of Babel / In and Out of Place, Zabludowicz Collection, London.
Don Juan in the Village, curated by Bjarne Melgaard, Lars Bohman Gallery, Stockholm.

Aleksandra Mir

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Dessins, Laurent Godin, Paris.
The Seduction of Galileo Galilei, Mercer Union, Toronto.
Et Whitney Museum of Art, New York (Octobre 2011 / Février 2012).

2010
The Dream and The Promise, Gavlak, Palm Beach.
Il Sogno e la Promessa, Magazzino d'Arte Moderna, Rome.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
Camulodunum, Firstsite, Colchester.
Playing The City 3, Schirn Kunsthalle, Frankfurt.
Once Upon a Time, Deutsche Guggenheim, Berlin.
Now My Garden is Gone, Joan Prats, Barcelona.
Paperwork, Laurent Godin, Paris.
Laboratory of The Future, Centre for Contemporary Art, Warsaw.
Cool videos for a hot Florida Summer, Gavlak, Palm Beach.
The Last First Decade, Ellipse Foundation Contemporary, Alcoitao.
With Food in Mind, Center for Book Arts, NYC.
Space: About a Dream, Kunsthalle, Wien.
The Luxury of Dirt, Galerie Bob van Orsouw, Zurich.
Aphasic Disturbance, Chelsea Space, London.

2010
Singular Visions, Whitney Museum, NYC.
Plus Ultra, MACRO Testaccio, Rome.
Five Year Anniversary Exhibition, Gavlak, Palm Beach.
Born in Dystopia, Rosenblum Collection, Paris.
The Last Newspaper, The New Museum of Contemporary Art, NYC.
Italian Journey, Palazzo Fabroni Arti Visive Contemporanee, Pistoia.
Metropolis, The New Art Gallery Walsall, West Midlands.
In the backyards of kings, Action Field Kodra, Thessaloniki.
Tumult, The Muncipality of Guldborgsund, Nykøbing.
Retro-Retro Tech, San Jose Museum of Art, San Jose.
Endless Bummer / Surf Elsewhere, Blum & Poe, LA.
Christmas in July, Yvon Lambert, NYC.
IN BOOK: Archives/actions in the contemporary artist's book, Biblioteca di Palazzo Mauri, Spoleto.
Natural Renditions, Marlborough Gallery, Inc, NYC.

Glück Happens, Städtische Galerie, Erlangen.
Nosotras, Centro Andaluz de Arte Contemporáneo (CAAC), Sevilla.
Face Your Demons, Milliken Gallery, Stockholm.
Horizont, Galeria Miguel Nabinho, Lisboa.
The Traveling Show, Fundación Jumex, Mexico City.
Intervention in Printed Matter, Roth, NYC.
A New Breed, Exit Art, NYC.
Unbound Thoughts, James Kelly Contemporary, Santa Fe.
Contemplating the Void, Guggenheim Museum, NYC.
Star City: The Future Under Communism, Nottingham Contemporary, Nottingham.
Catch Me. Grasping Speed, Kunsthaus, Graz.
Things That Only an Artist Can Do, MARCO - Museo de Arte Contemporaneo, Vigo.
You Can Heal Your Life!, Circus Gallery, Los Angeles.



Henrik Håkansson

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2010
Galleria Franco Noero, Torino.

2009
Henrik Håkansson, Middlesbrough Institute of Modern Art – MIMA, Middlesbrough, Enland.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010
Carl Larsson & Co, En resa genom Helsingborgs museers samling, Dunkers Kulturhus.
La Carte d'Apres Nature, Nouveau Musée National de Monaco, Monaco.
'Che cosa sono le nuvole? Opere dalla Collezione Enea Righi', Museion, Bolzano
Rethink, Rogaland Art Museum, Stavanger
'Doppler Effect. The nature of images in art and science', Kunsthalle Kiel, Kiel.
Résilience - Espace d'Art Contemporain La Tôlerie, Clermont Ferrand.
Mutinity seemed a probability - Fondazione Giuliani, Roma.

2009
Re:think, Statens Museum for Kunst, Copenhagen
Rethink – The Implicit, Den Frie Centre of Contemporary Art, Copenhagen.
Life forms, Bonniers Konsthall, Stockholm*
Radical Nature. Barbican Art Gallery, London*
Universal Code, The Power Plant, Toronto*
The Eventual, Futura Projects, Prague, cur. by Eva Gonzalez Sancho.
Werke zeitgenössischer Kunst aus der Sammlung Hoffmann, Berlin, Galerie Neue Meister - Staatliche Kunstsammlungen Dresden.
Footprints, Wånas Foundation, Knislinge, Sweden.
No Sound, Aspen Art Museum
Paesaggi e natura dell'arte, ARCOS Museo d'Arte Contemporanea del Sannio, Benevento,
cur.by Danilo Eccher
Green Platform: Art, Ecology and Sustainibility, Centro di Cultura Contemporanea Strozzina, Palazzo Strozzi, Firenze, cur. by Lorenzi Giusti and Valentina Gensini.



David Claerbout

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012
Parasol Unit, London, England
Secession, Vienna, Austria
Leopold-Hoesch-Museum, Düren, Germany.

2011
WIELS, 'The time that remains – Le temps qui reste – De tijd die blijft', Brussels, Belgium.
San Francisco Museum of Modern Art, 'David Claerbout: Architecture of Narrative', San Francisco CA.
Yvon Lambert, New York NY.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012
MacKenzie Art Gallery, 'Disappearances', Regina, Canada.

2011
MMK Museum für Moderne Kunst, 'MMK 1991 – 2011. 20 Years of Presence', Frankfurt am Main, Germany.
Toyko Metropolitan Museum of Photography, 'Yebisu International Festival for Art & Alternative Visions 2011', Tokyo, Japan.
MUDAM Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, 'Out-Of-Sync The Paradoxe of Time', Luxembourg.
Museu de Arte Moderna do Rio de Janeiro, 'São Paolo Biennial touring program', Rio de Janeiro, Brazil.
Sofia Art Gallery, 'ABC Art Belge Contemporain', Sofia, Bulgaria
MAS Museum aan de Stroom, 'Inaugural exhibition: Meesterwerken in het MAS. Vijf eeuwen beeld in Antwerpen', Antwerpen
BOZAR Paleis voor Schone Kunsten/Palais des Beaux-Arts, 'Jeff Wall: The crooked path', Brussels, Belgium.
Collection Lambert, 'Le Temps retrouvé', Avignon, France
Yvon Lambert, 'The Un-bearable Lightness of Being', New York NY.
De Pont museum for contemporary art, 'Sunrise (project room) ', Tilburg, The Netherlands.
Palazzo Grassi, 'The World belongs to you', Venice, Italy
Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, 'Fragments in Time and Space', Washington DC.
CAFA Art Museum, 'First CAFAM Biennale: Super-organism', Bejing, China.
Ellipse Foundation Art Centre, 'The Last First Decade', Alcoitao Cascais, Portugal.
Die Sammlung Goetz im Haus der Kunst, 'Aschemünder', Munich, Germany.
Institut Mathildenhöhe, 'Serious Games. Krieg – Medien – Kunst', Darmstadt, Germany.

Wilhelm Sasnal

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Whitechapel Art Gallery, London, England.

2010
Rat Hole Gallery, '16mm films', Tokyo, Japan.
Anton Kern Gallery, New York NY.
Johnen Galerie, Berlin, Germany.
Sara Hildén Art Museum, Tampere, Finland (Travelling Exhibition).
Rochester Art Center, Rochester MN.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012
Art Gallery of Alberta, 'Rearview Mirror', Edmonton, Canada.

2011
Kunsthalle Vienna, 'Space. About a Dream', Vienna, Austria.
The Power Plant, 'Rearview Mirror', Toronto, Canada.

2010
Rubell Family Collection, 'How Soon Now', Miami FL.
Villa Reykjavik, Reykjavik, Iceland.
Schloss Marquardt, 'XVII. Rohkunstbau. Atlantis II – Hidden Histories – Imagined Identities', Potsdam, Germany.
ZKM I Museum für Neue Kunst, 'fast forward 2. The Power of Motion. Media Art Sammlung Goetz', Karlsruhe, Germany.
Johnen Galerie, 'Conversation Pieces. A Chamber Play, Act III, Scene 3', Berlin, Germany.
Centre for Contemporary Art, Ujazdowski Castle, 'THINGS EVOKE FEELINGS. Selected narrations for the CCA Ujazdowski Castle', Warsaw, Poland.
Galerías Hermenegildo Bustos, '¡Sin techo está pelón!', Guanajuato, Mexico.
Centre d'art contemporain Passages, 'Storytellers', Troyes, France

Michael Sailstorfer

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Public Art Fund project, New York City, Tornado (sculpture, Central Park South).
S.M.A.K., Ghent, Belgique (26 mars – 03 juillet 2011).
Kunsthalle Nürnberg, Nuremberg.
Modern Art Oxford, Royaume-Uni (11 mars– 03 juillet)
Zeppelinmuseum, Friedrichshafen.
Implicit Sound, ESPAI 13/ Fundacio Joan Miro, Barcelone.
Hangover (solo)
Kunstfenster des Kulturkreis im BDI, Berlin
March 11, 2011 - January 2012.

2010
Forst, Kestnergesellschaft, Hannover.
Fortes Vilaça, Sao Paulo.
T-72, Kunstverein Bremerhaven.
Clouds, K20 – Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
Implicit Sound (group)
Espai 13 / Fundació Joan Miró, Barcelona jusqu'au 15 avril 2011.
Involuntary (group)
Ford Projects, New York
01 mars – 16 avril 2011.
Sculpture, Paula Cooper Gallery, New York
jusqu'au 05 mars 2011.
Echoes, Centre Culturel Suisse, Paris jusqu'au 10 avril 2011.
Alter Nature: We Can, Z33 House for contemporary art, Hasselt, Belgium jusqu'au 13 mars 2011.
KölnSkulptur5, Skulpturenpark, Cologne, Germany jusqu'en avril 2011.
Light in Darkness, Western Bridge, Seattle, USA
jusqu'au 30 avril 2011.
Sphères, Le Moulin, Boissy-le-Châtel, France jusqu'au 1er mai 2011.

2010
"Passanten '10 Pods", City Centre, Tilburg.
The New Decor, Hayward Gallery, London; Garage, Moscow.
"As soon as Possible", CCCS – Strozzina, Florence.
"Totem and Taboo", Oratorio Basilica St. Ambrogio, Milan
"Silent revolution", K21, Ständehaus, Düsseldorf.

Matthew Brannon

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Portikus, Frankfurt am Main, Germany .
The Inevitable and The Unnecessary, Gió Marconi Gallery, Milan .

2010
Mouse Trap, Light Switch, Museum M, Leuven, Belgium.
Wit's End, David Kordansky Gallery, Los Angeles, CA.
Reservations, Ursula Blickle Stiftung, Kraitchtal, Germany.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
Shape Of Things To Come: The Saatchi Gallery, London.

2010
Contemporary Magic: A Tarot Deck Art Project, curated by Stacy Engman,
The Contemporary Art Department of The National Arts Club, New York, NY.
At Home/Not at Home: Works from the Collection of Martin and Rebecca Eisenberg, Center for Curatorial Studies, Bard College, Annandale-on-Hudson, NY.
Matthew Brannon, Katarina Burin, Charlie Harper: Permanent Transients
Air-Conditioned, Country Club, Cincinnati, OH.
Cabinet of Curiosities with Pablo Bronstein, Matthew Brannon, Anthea Hamilton and Wayne Kostenbaum,

Nottingham Contemporary, Nottingham,England.
We Pictured You Reading This, Redux Contemporary Art Center,Charleston, SC
Interim in Three Rounds, Friedrich Petzel Gallery, New York, NY.
Behind the Curtain, Gio Marconi Gallery, Milan, Italy.
Owl Stretching Time, curated by Gyonata Bonvicini, Galerie Nordenhake, Berlin, Germany.
Matthew Brannon, Mathew Cerletty, David Diao, Daniel Sinsel, Office Baroque, Antwerp, Belgium.
The Space Between Reference and Regret, Friedrich Petzel Gallery, New York, NY .



Alexandre da Cunha

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Centro Cultural Sao Paulo (forthcoming), Sao Paulo.

2009
Laissez Faire, Camden Arts Centre, London.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
Making Is Thinking, Witte De With Center for Contemporary Art, Rotterdam.
The Extension, Vilma Gold, London.

2010
Inaugural Show, CRG, New York.
Chambres à Part IV, Parcours VIP FIAC 2010, Paris.
First and Last, Notes on the Monument, Galeria Luisa Strina, Sau Paulo.
Billdertausch 2: A New Presentation of the Marli Hoppe-Ritter Collection, Museum Ritter, Waldenbuch, Germany.
Panamerica, Kurimanzuto Gallery, Mexico City.
The Big Ripoff, Camden Art Centre, London.
Tristes Tropiques: A Proposal by Pablo Leon de la Barra, The Barber Shop, Lisboa.
A Very Long Cat, Wallspace, New York.

2009
Chambres a part III, La Reserve, Paris, curated by Laurence Dreyfus
2nd San Juan Triennial in Puerto Rico, Revolution of the Ordinary, Museum Morsbroich, Leverkusen.
Pete and Repeat: Works from the Zabludovic Collectioon, 176, London Sniper, Galerie Biedermann, Munich.
Los Impoliticos, PAN, Palazzo delle Arti Napoli, Naples.
IV Bienal de Jafre, Girona.



Daniel Sinsel

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Office Baroque Gallery, Antwerp, Belgium, Opening Sunday 20 November 2011.
Daniel Sinsel, The Chisenhale Gallery, London, 28 January - 13 March 2011.

2010
Art Basel Booth: Daniel Sinsel and Alexandre da Cunha, Galeria Luisa Strina.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
The Horizon Behind Us, (curated by Michele D'Aurizio), The Kaleidoscope Project Space, 21 Jan.– 19 Feb.2011.

2010
Screening, 203-205 Brompton Road, London.
The Concrete Show, Galleria Franco Noero, Turin, Italy.
Jerwood Contemporary Painters, Jerwood Space, London.
Woodman, woodman, spare that tree, Galerie Micky Schubert, Berlin.
Matthew Brannon / Mathew Cerletty / David Diao / Daniel Sinsel, Office Baroque Gallery, Antwerp, Belgium.



Tue Greenfort

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
South London Gallery, London (solo).

2010
Johann König, Berlin.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
Über die Metapher des Wachstums, Kunstverein Hannover, Hanover.
Zur Nachahmung empfohlen, Dessau, Ingoldstadt, Neuburg, Pfaffenhofen, Germany.
Artphalanx, Vienna, Austria
Kunstraum Dornbirn, Austria
Erasmusveld, Stroom Den Haag, NL.

2010
Ro Ro 1995 – 2010, Kunsthalle Bremerhaven.
Freeze, Nils Stark Gallery, Copenhagen.
Power Games, Ludwig Museum of Contemporary Art, Budapest.
Zur Nachhamung empfohlen!, Uferhallen, Berlin Wedding
Residual, Artistic interventions in Mexico City.
Dopplereffekt. Bilder in Kunst und Wissenschaft, Kunsthalle, Kiel.
Radical Nature: Art and Architecture for a Changing Planet, 1969-2009, Dick Institute, Ayrshire, UK.



Keith Edmier

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2008
Keith Edmier: Episode 1, University Art Museum, University at Albany, New York
Keith Edmier, Friedrich Petzel Gallery, New York.

2007
Keith Edmier: 1991-2007, CCS Bard College, Annandale-on-Hudson, New York (cat.).

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010
Stop Motion Keith Edmier and Allan McCollum, Gallery Petzel New York.

2007
Sculptors Drawing, Aspen Art Museum, Aspen.
Surrealism and Beyond, Israel Museum, Jerusalem.
UBS Openings: Drawings From The UBS Art Collection, Tate Modern, London (cat.)
Celebrity, Scottsdale Museum of Contemporary Art, Scottsdale.
Into Me / Out of Me, curated by Klaus Biesenbach, KW Institute for Contemporary Art, Berlin; Museo d'Arte Contemporanea, Rome.



Zbigniew Rogalski

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2010
New Works About Death, Raaster, Warszaw
Paralaksa, Museum of Art, Lodz.
Painting and Photography, Polish Institute, Dusseldorf
Pierwszy Snieg/First Show, Galeria Arsenal (City Museum/ Kunsthalle), Bialystok, PL.

2009
Echo, Center Of Contemporary Art, Ujazdowski Castle, Warsaw, PL.
Echo, Zak Branicka Gallery, Berlin, D
First Snow, Arsenal Gallery, Bialystok, PL.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010
Villa Reyskjavik, Reyykjavik
Images from the Colletion, Arswnal Gallery, Bialystok
Polish Painting from the Marks Collection, Polish Institute, Berlin.

2008
7e Biennale de Santa Fe, Juin 2008 – Janvier 2009.



Michel Blazy

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012
Le Grand Restaurant, Le Frac Île-de-France / Le Plateau, Paris.
Collège des Bernardins, Paris.

2011
Festival du jardin 2011, Chaumont, France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
On the metaphor of growth, Kunthaus, Bâle.
On the metaphor of growth, Kunstverein, Hannovre.
La peinture autrement, Musée Chagall, Nice.
French Window, Musée Mori, Tokyo.
Élémentaires, Collégiale Sainte-Croix, Loundun (curator: Frac Poitou-Charentes).
Plug-In II, oeuvres de la collection du Frac Poitou-Charentes, Musée de l'Ile d'Oléron, France.

2010
En provenance du jardin, Biennale de Design / Off, Saint-Etienne.
on&on, La Casa Encendida, Madrid.
De leur temps, Le prix Marcel Duchamp, 10 ans de creation en France, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg & Fonds Régional d'art contemporain, Sélestat
Eat Art. Vom Essen in der Kunst, Kunstmuseum Stuttgart, Germany.
Les Elixirs de Panacée, curator: Ami Barak, Palais Benedictine, Fécamp, Normandie, France
Le Temps du dessin, Musée des Beaux-Arts de Nancy, France.
Eating the Universe.
Vom Essen in der Kunst, Galerie im Taxispalais, Galerie des Landes Tirol, Austria.
Théorie des modèles – Art & science : trop simple, trop complexe, LiveInYourHead, Geneva, Switzerland.
Chassé croisé, FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, France.
Cinématique, esthétique, politique, hermétique, Art: Concept, Paris.



Rafal Bujnowski

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Johnen Galerie Berlin.

2010
Oczodoly / Gambler, Raster, Warsaw, PL.
Rafal Bujnowski Ray Bartkus, Galerija Vartai, Vilnius, LT.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010
Transylwania, BWA Zielona Gora, Zielona Gora, PL.
Fate Away, Raster, Reykjavik, IS.
Rob tak / Do It Like That, Galeria Stereo, Poznan, PL.
Polnische Malerei aus der Sammlung Marx, Polnisches Institut, Berlin.
Things Evoke Feelings, Centre d'art contemporain de Varsovie, Pologne.
Workers Leaving the Workplace, Musée Stztuki, Lodz, Pologne.

2009
3 x Yes, Musée d'art Moderne, Varsovie.
Schisme, Art polonaise des années 90, Centre d'art contemporain, Varsovie.
Bluecoat, Liverpool, UK.
Like a Rolling Stone, Centre de Sculpture polonaise, Oronsko.
Zacheta National Gallery, Varsovie.
Take a Look at Me Now, Centre d'art Visuel, Norwich, UK.
Rarely Seen Works, Ludwig Museum of Contemporary Art, Budapest.
Double Hemispere, Foxy Production, New York, USA.
Eau et Vin, Galerie national d'art de Regensburg, Danemark.

Jordan Wolfson

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2011
Gallery T296, Rome, Italie.
Jordan Wolfson, 22 septembre – 30 novembre 2011.
KW Institute for Contemporary Art, Berlin.
Schmela-Haus, Düsseldorf, Allemagne.

2010
Jordan Wolfson, Prospectif Cinéma, Centre Georges Pompidou, Paris.
Con Leche, Jousse Entreprise, Paris.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011
Herzliya Biennial, Israel.
Formally Speaking, Haifa. Museum of Art, Tel Aviv.
Dystopia, CAPC, Bordeaux.
Off the wall, Serralves. Museum, Porto, Portugal.
Benefit Exhibition, White Columns, New York.

2010
Eternal Tour Festival, Jerusalem and Ramallah, in Israel and Palestinian Territories.
NineteenEightyFour, Austrian Cultural Forum, New York.
Uncertain Spectator, Rensselaer Polytechnic Institute, EMPAC, New York.
Surviving H1N1, Contemporary by Golconda, Tel Aviv (curated by Guillaume Rouchon).
Julia Stoschek Collection I want to see how you see, Deichtorhallen. Hamburg.
Anticipation Time, Museum of Bat Yam, Israel.
And so on, and so on, and so on..., Harris Lieberman, New York.
Ibrido, MiArt, Pavilion of Contemporary Art (PAC), Milan.
An Invitation for an Infiltration, Contemporary Art Gallery, Vancouver.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Direction
des Affaires Culturelles
Martinique



En tant que Président de l'association AMAC, je tiens à remercier vivement toutes celles et ceux qui ont contribué, directement ou indirectement, au bon déroulement des résidences.
Mes parents, qui ont ouvert la v(o)ie de ces résidences « informelles », en accueillant à Saint Joseph dans la maison familiale, dès les années 90, des artistes comme Dominique Fury, Raphaël Gray, Paëlla Chimicos, Ismaël Mundaray... Mon envie de faire découvrir la Martinique aux plasticiens pour qu'ils s'en inspirent, est née à ce moment-là.
Pierre Lefebvre, mon ami et trésorier de l'AMAC, qui a mis tout son cœur, son énergie et son savoir-faire culinaire dans cette aventure, dans ces aventures, à chaque fois imprévisibles.
Merci à la Direction des Affaires Culturelles de la Martinique, pour son soutien financier, et en particulier à Madame Dominique Brebion, toujours prête à soutenir nos projets de résidences et à nous accompagner dans les démarches administratives qui en résultent.
Merci à Agata Frakowska-Thuinet, pour son aide précieuse à la rédaction des textes sur les artistes polonais, ainsi que pour sa présence auprès de Rafal Bujnowki.
Merci à Magalie Claveau pour son aide minutieuse à la relecture des textes.
Enfin, merci à tous les artistes qui ont joué le jeu des résidences « informelles » avec sincérité, nous montrant à travers leurs œuvres l'éventail infini des « possibles » de l'art contemporain.

FRÉDÉRIC GUILBAUD